Jean-Paul

ASSOCIATION
LES TÉMOINS DE JÉHOVAH

BULLETIN INTÉRIEUR

Septembre 1964

N° 9

SOMMAIRE

La chrétienne et le port d'une coiffure 2
Quelles activités ministérielles exigent que la chrétienne se couvre? 10
" Sachant cela à l'avance, soyez sur vos gardes " 21
" Que chacun veille (...) à la manière dont il bâtit " 32
Comment votre religion se procure-t-elle de l'argent? 43
Ce qu'il faut entendre par le mot " esprit " 50
Le Jourdain dans l'histoire 53
Courrier biblique 60

LA CHRÉTIENNE ET LE PORT D'UNE COIFFURE

" Car un homme ne doit pas avoir la tête couverte, parce qu'il est l'image et la gloire de Dieu; mais la femme est la gloire de l'homme."
— I Cor. 11 : 7, MN.

LORSQUE l'homme et la femme servent Dieu en harmonie avec les principes régissant l'ordre théocratique, ils honorent et louent leur Créateur. Si un homme remplit fidèlement son rôle de chef de famille, non seulement en subvenant aux besoins matériels de sa femme et de ses enfants mais aussi en pourvoyant avec amour et patience à leurs besoins spirituels, il est vraiment la gloire de Dieu, qui l'a créé à son image et à sa ressemblance (Gen. 1 : 26). Il procure aussi des bienfaits à sa famille et il facilite, à coup sûr, la tâche de sa femme et compagne. De même, si une femme reconnaît sa place relativement à son mari, qui est son chef, et si elle honore celui-ci en lui donnant un soutien fidèle et loyal, elle devient la gloire de cet homme. — I Cor. 11 : 7.

2 La femme ne peut être " la gloire de l'homme " que dans la mesure où elle se tient à la place que Dieu lui a assignée relativement à l'homme, et à condition de ne jamais usurper l'autorité de l'homme. Voilà qui explique pourquoi certaines circonstances peuvent exiger que la chrétienne se couvre la tête. Comme nous l'avons vu dans le numéro précédent du *Bulletin*, l'argumentation de Paul sur la nécessité de porter une coiffure, est fondée sur le principe de l'autorité théocratique qu'il énonce au verset trois en ces termes: " Le chef de tout homme est le Christ [Jésus;

---

1. a) Comment l'homme peut-il être " la gloire de Dieu ", et comment aide-t-il de la sorte sa femme? b) Comment la femme peut-elle être " la gloire de l'homme "?

2. a) En vertu de quel principe la chrétienne doit-elle se couvrir? b) Qu'est-ce qui importe dans le port d'une coiffure?

il ne s'agit pas de la congrégation]; (...) le chef de la femme est l'homme; (...) le chef de Christ est Dieu." La chrétienne doit donc se couvrir quand elle remplit une fonction qui normalement serait attribuée à son mari ou à un chrétien voué, et qu'elle ne remplit que temporairement ou exceptionnellement, à cause de circonstances spéciales. Par conséquent, ce qui importe n'est pas la coiffure elle-même mais les dispositions de cœur et la bonne conscience théocratique de la femme qui la porte. Elle doit reconnaître l'ordre divin et se couvrir principalement parce qu'elle respecte Dieu et ses dispositions théocratiques relatives aux deux sexes. La femme n'aura la conscience nette à cet égard que si, tout en se couvrant quand il le faut, elle respecte convenablement celui dont l'autorité est honorée par ce geste.

3 Jusqu'en 1926, toutes les femmes de la congrégation mettaient une coiffure pour assister aux réunions (voir *L'Age d'or*, édition anglaise du 8 septembre 1926, pages 780-791; *La nouvelle création* (édition anglaise publiée en 1904), pages 71, 72 de l'édition française; *La Tour de Garde*, édition anglaise du 1er décembre 1907, pages 360, 361). A vrai dire, il existe trois situations dans lesquelles une femme vouée est obligée de se couvrir. En peu de mots, ce sont les suivantes: 1) quand elle doit prier ou enseigner alors que son mari est présent; 2) quand elle enseigne un groupe comprenant un frère voué; 3) quand, à cause de l'absence d'un frère qualifié, elle doit prier ou présider à une réunion de la congrégation. Dans le présent article et dans le suivant nous examinerons chacune de ces situations.

LE PORT D'UNE COIFFURE ET LA SOUMISSION DE LA FEMME

4 Le mariage est à la base des relations entre la femme et l'homme, donc entre l'épouse et l'époux. Quand l'apôtre Paul parle (dans I Timothée 2 : 11-13 et I Corinthiens 11 : 3-16) de la soumission de la femme au sein de la congrégation chrétienne, il fait allusion au premier couple humain. Afin

3. Quelles sont les trois situations dans lesquelles la femme vouée doit se couvrir?

4. En rapport avec quels liens entre l'homme et la femme la question de l'autorité et de la soumission a-t-elle été soulevée?

de montrer les positions respectives des époux, l'apôtre rappelle que l'homme fut créé le premier et qu'il reçut la responsabilité d'exercer l'autorité. L'épouse chrétienne veillera donc à faire preuve de soumission, que son mari soit aussi ministre de la bonne nouvelle ou non.

5 Quand la femme mariée doit-elle porter une coiffure en signe de sa soumission à son mari et chef? Pour répondre, posons cette autre question: Quand toute la famille: le mari, la femme et les enfants, est réunie pour une étude familiale ou une prière, qui prend normalement la direction de la réunion? Le mari, bien entendu! En sa qualité de chef de famille, le père est celui qui, d'ordinaire, dirige l'enseignement de sa famille et l'éducation des enfants " dans la discipline et les conseils autorisés de Jéhovah ", et c'est lui qui normalement prie Dieu au nom de la famille (Eph. 6 : 4, *MN*). Il s'ensuit que si le mari n'est pas un chrétien voué mais accepte d'assister à une étude présidée par sa femme vouée et au cours de laquelle elle fait une prière, elle doit se couvrir pendant qu'elle remplit ces fonctions, car normalement c'est son mari qui devrait les remplir. Il va de soi que s'il est absent, elle n'est pas tenue de porter une coiffure, puisqu'elle aussi a le privilège et le devoir d'enseigner ses enfants, et en s'acquittant de cette responsabilité elle n'usurpe pas sur les prérogatives de son chef. En revanche, si elle conduit l'étude et fait la prière pendant que son mari est présent, elle doit se couvrir, car elle ne remplit ces fonctions qu'à titre provisoire, en attendant que son mari accepte la vérité et soit capable de les remplir lui-même.

6 Le même principe est applicable en dehors du cadre familial. Si le mari est un homme de bonne volonté et qu'il accompagne sa femme dans un autre foyer où elle conduit une étude biblique, la femme portera une coiffure pendant qu'elle prie et conduit l'étude. Il se peut qu'un autre homme non voué soit présent, par exemple le chef de la maison où se tient l'étude, cependant la chrétienne ne se couvrirait

---

5. a) Normalement, qui doit prier au nom de la famille et diriger celle-ci dans l'étude de la Bible? b) Sous ce rapport, en quelles circonstances une femme doit-elle se couvrir?

6. Qu'en serait-il si un mari non voué accompagnait sa femme dans un foyer où elle conduit une étude biblique?

pas à cause de lui, puisqu'il n'est ni son chef ni un membre de la congrégation. En l'occurrence, le port d'une coiffure serait un signe de soumission uniquement à l'égard de son mari ou chef.

7 Il en est de même lors des repas. Si le mari non voué invite sa femme à dire une prière, elle peut accéder à sa demande, mais elle se couvrira. Par contre, quand son mari est absent, elle peut prier sans se couvrir, si ses enfants sont des mineurs non voués.

EN PRESENCE DE FILS VOUES

8 Mais même si son mari est absent, que fera la chrétienne en présence de son fils voué? Naturellement, si ce fils a atteint l'âge adulte, la marche à suivre ne présente aucun problème: c'est lui qui fera les prières. Mais il se peut que le fils soit encore jeune, à peine adolescent. Dans ce cas, la mère devra décider s'il convient de l'inviter à prier. Il lui est toujours soumis et il est tenu d'" honorer " sa mère (Eph. 6 : 2). Il appartient donc à cette dernière de décider si elle peut inviter son jeune fils voué à faire une prière ou si, à cause de son incapacité ou des circonstances, il serait préférable qu'elle la fasse elle-même. Mais si elle choisit cette seconde solution, elle se couvrira, et elle fera de même si elle conduit une étude avec ce fils voué. Pourquoi?

9 Puisque le fils voué est maintenant membre de la congrégation, l'enseignement qu'il reçoit et les prières qu'il écoute devraient être faits par un frère voué et mûr. Chez lui, normalement, c'est son père qui doit s'en charger. Si la mère remplit ces fonctions, en se couvrant elle montre qu'elle va au-delà de son rôle de mère. Sa coiffure est un signe ou indication qu'elle agit au nom de son mari, le père du fils. On pourrait donc dire que le port d'une coiffure renforce sa position et lui permet de remplir théocratiquement des fonctions spirituelles vis-à-vis de son fils

7. Quelle est la marche à suivre aux repas?

8. Qui fait les prières là où il y a un fils voué, et en quelles circonstances la mère devra-t-elle se couvrir?

9. Quels facteurs déterminent si une mère doit se couvrir en présence d'un fils mineur voué, et comment le port d'une coiffure renforce-t-il la position de la mère?

voué, sans donner une entorse au principe de l'ordre théocratique. A d'autres moments, en dehors du culte familial, elle peut exercer ses fonctions de mère à l'égard de son fils, en le corrigeant et en le conseillant, sans se couvrir.

10 Une mère qui agit de la sorte montre un excellent exemple à son fils voué. En voyant comment une femme doit se comporter théocratiquement, il saura plus tard, quand il aura son propre foyer, comment sa femme doit se conduire. En outre, il ne pourra pas se plaindre que sa mère agit incorrectement à son endroit et usurpe la place d'un frère voué. En même temps, la mère vouée aidera son fils à progresser dans la maturité pour que, à l'occasion, il puisse représenter convenablement la famille en adressant une prière à Jéhovah. Bien entendu, si le mari est, lui aussi, témoin de Jéhovah voué, il fera tout son possible pour s'acquitter de ses devoirs de chef de maison, d'autant plus que celle-ci comprend un fils voué. En effet, c'est le père qui peut et qui doit donner à son fils la formation complémentaire dont il a maintenant besoin. — Prov. 23 : 19, 24.

PRIERES FAITES PAR DES NON VOUES

11 Il peut arriver qu'une femme accepte la vérité et devienne témoin de Jéhovah et que son mari, tout en ne suivant pas son exemple, continue de prononcer des prières, au nom de la famille, avant les repas. S'il s'agit d'un homme de bonne volonté qui progresse vers l'offrande de sa personne à Dieu, et que ses prières soient sincères et en accord avec la vérité de la Parole de Dieu, sa femme vouée peut, en toute bonne conscience, dire " amen " à la fin de ses prières. Son mari est toujours le chef du foyer et il est normal qu'il dirige le culte familial. Si, par contre, un homme ne s'intéresse pas à la Parole de Dieu et qu'il possède des croyances antibibliques qui apparaissent dans ses prières, sa femme éclairée par la vérité ne peut dire

---

10. Quel bon exemple une telle mère donne-t-elle à son fils voué, et quelle lourde responsabilité incombe au père voué?

11. Quel sera le comportement de la chrétienne dont le conjoint non voué dit des prières, suivant que: a) le mari est de bonne volonté et fait des prières convenables? b) ses prières sont en désaccord avec la Parole de Dieu?

" amen ". Pendant qu'il prie, elle peut dire silencieusement une prière au nom de ses enfants, avec l'assurance que Jéhovah écoutera sa demande.

12 Certaines familles ont l'habitude de se tenir par la main lors des prières familiales. Puisqu'il s'agit là d'un geste marquant l'union dans la prière, il ne conviendrait pas qu'un chrétien y participe si la prière est dite par une personne non vouée qui ne pratique pas le vrai culte de Jéhovah Dieu. Par conséquent, si vous savez qu'une famille qui n'est pas dans la vérité observe cette coutume, et qu'elle vous invite à prendre un repas avec elle, il vous faut réfléchir sur la ligne de conduite à suivre. N'oubliez pas que vous ignorez quel sera le contenu de la prière, et si votre conscience ne vous permettrait pas de dire " amen ", elle vous empêcherait également de montrer votre accord en joignant vos mains à celles des autres convives. Certains lecteurs diront peut-être que nous exagérons l'importance de ce geste. Mais il convient de se rappeler que la prière fait partie du culte, aussi ne faut-il pas la prendre à la légère. Chose sacrée, la prière doit se faire conformément à la volonté de Jéhovah. Si le chrétien voué veut avoir la conscience nette, il évitera même de donner l'impression qu'il participe à un culte autre que l'adoration pure de Jéhovah. — I Cor. 10 : 20, 21; II Cor. 6 : 14-18.

13 La chrétienne se trouve dans une situation délicate quand son mari est exclu de la congrégation chrétienne. Puisqu'il est toujours son mari, elle doit lui être soumise, néanmoins les Ecritures lui interdisent tout rapport spirituel avec lui (Rom. 16 : 17). Que fera-t-elle lors des prières prononcées à table? Si son mari veut absolument prier, la femme ne doit en aucune façon reconnaître sa prière en disant " amen " silencieusement ou à haute voix. Elle peut faire en silence une prière pour elle-même et pour ses enfants, soit pendant la prière du mari, soit après, suivant les circonstances. Si l'exclu demande à sa femme de prier

---

12. a) En quelles circonstances le chrétien ne doit-il pas tenir d'autres convives par la main pendant une prière? b) Pourquoi ne s'agit-il pas là d'un point de vue extrême?

13. a) Que fera la femme dont le mari, qui est exclu, dit une prière à table? b) Acceptera-t-elle son invitation à prier au nom de toute la famille? c) Qu'en est-il, en ce cas, du port d'une coiffure?

au nom de la famille en sa présence, elle sera obligée de refuser. Elle peut prier silencieusement pour elle-même et pour ses enfants, même en présence de son mari, mais non à sa demande. Il est donc clair que la question du port d'une coiffure ne se posera jamais dans ce cas, car la chrétienne n'aura jamais besoin d'enseigner ou de prier à haute voix en présence de son conjoint exclu.

COMMENT SE COMPORTER A L'EGARD D'UN MARI NON CROYANT

14 La fidèle femme-ministre dont le mari n'est pas dans la vérité, devra donc, en certaines circonstances, se couvrir en sa présence, mais elle veillera aussi à ce que son comportement soit conforme à ce signe extérieur de soumission. La beauté d'une chrétienne aux yeux de Jéhovah ne dépend pas d'une simple formalité consistant à manifester la soumission par le port d'une coiffure; elle est déterminée par la façon modeste dont la femme se tient à sa place et témoigne constamment d'" un profond respect pour son mari ". (Eph. 5 : 24, 33, *MN*.) Il se peut, toutefois, que la question suivante se présente à votre esprit: Comment une femme peut-elle respecter un mari qui s'oppose à la vérité et à la pratique du culte de Jéhovah? Certes, une femme ne peut respecter les opinions de son mari s'il est contre Dieu et qu'il tienne des propos blasphématoires et obscènes. Pourtant, même dans ces conditions, si elle témoigne du respect envers la fonction de chef que son mari devrait remplir, elle évitera de se rendre coupable de rébellion contre l'ordre établi par Jéhovah. Par exemple, même si la chrétienne a un très mauvais mari, elle ne devrait jamais parler de lui en termes de mépris.

15 La femme qui est mariée à un homme avec qui elle s'entend difficilement, ou dont le mari agit brutalement, pourra trouver un réconfort en examinant l'exemple de Jésus. Relisons les premiers mots du troisième chapitre

14. a) Pour conserver sa beauté aux yeux de Jéhovah, de quoi se souviendra la chrétienne quand elle se couvre? b) Que fera-t-elle si son mari se comporte en désaccord avec les bons principes?

15. Quels exemples d'hommes qui souffrirent injustement les femmes vouées peuvent-elles suivre?

de I Pierre: " Pareillement, vous, femmes, soyez soumises à vos maris. " Pareillement à quoi? Entre autres, Pierre vient de parler des domestiques chrétiens qui souffrent injustement à cause de Jésus, qui nous a laissé un modèle à suivre lorsque nous sommes dans les souffrances. Pierre écrivit au sujet de Jésus: " Quand il était injurié, il ne rendait pas l'injure. Quand il souffrait, il ne menaçait pas, mais il s'en remettait sans cesse à celui qui juge avec justice. " Aussi, les femmes qui sont traitées injustement peuvent, à l'exemple de Jésus et de ces domestiques chrétiens, s'en remettre à Jéhovah, qui récompensera en temps voulu leur conduite fidèle. — I Pierre 2 : 18-23, *MN*.

16 Mais parfois ces domestiques devaient se soumettre à des maîtres qui étaient " difficiles à satisfaire ". A ce propos, l'apôtre ajoute: " Car si quelqu'un, par motif de conscience envers Dieu, ne se laisse pas abattre par des choses pénibles et souffre injustement, c'est là une chose agréable. Car quel mérite y a-t-il si, souffletés pour avoir péché, vous l'endurez? Mais si, en faisant le bien, vous souffrez, et que vous l'enduriez, c'est là une chose agréable auprès de Dieu. " (I Pierre 2 : 18-20, *MN*). Tout comme les serviteurs vis-à-vis de leur maître, les femmes ne doivent à leur mari qu'une soumission relative, puisqu'elles doivent tenir compte d'une part de la volonté de Dieu, d'autre part de leur conscience. Quand bien même son mari serait difficile à satisfaire, voire opposé à sa position de chrétienne vouée, la femme-ministre demeurera toujours fidèle au vœu qu'elle a fait d'accomplir la volonté de Jéhovah. Cependant, elle s'efforcera aussi de se tenir à sa place auprès de son mari, conformément à l'ordre établi par Jéhovah, même si cela est parfois très difficile.

17 Heureusement, tous les maris ne sont pas mauvais à ce point-là. Il arrive souvent qu'un mari soit simplement indifférent à l'égard de la vérité et ne manifeste aucun désir de prendre rang dans la société du monde nouveau.

---

16. a) De quelle sorte de soumission Pierre parle-t-il, en donnant quels bons conseils? b) Tout en accordant à son mari une soumission relative, quelles sont les deux choses dont la chrétienne doit tenir compte, et quelle sera sa détermination?

17. Par quelle conduite une chrétienne peut-elle gagner à la vérité son mari non croyant?

Que faire dans ce cas? Souvenez-vous de ce que nous avons lu précédemment dans I Pierre 3 : 1, 2 (*MN*): " Vous, femmes, soyez soumises à vos maris, afin que, s'il y en a qui n'obéissent pas à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes, ayant été témoins oculaires de votre conduite chaste avec profond respect. " En effet, s'il est une chose capable de gagner de tels maris à la vérité, c'est bien la conduite de leurs femmes, qui se soumettent fidèlement et avec un profond respect. — I Cor. 7 : 16.

18 Grâce à sa fidélité sous ce rapport, la chrétienne gardera sa beauté spirituelle aux yeux de Jéhovah et de la congrégation chrétienne. L'homme voué qui possède une telle femme devrait être plein de reconnaissance, car elle est vraiment sa " gloire ". Si son mari n'a pas encore accepté la vérité, la chrétienne gardera sa conduite chaste et son profond respect à son égard, car il se peut qu'un jour il s'aperçoive qu'il a une femme exemplaire, et que cela l'amène à accepter la vérité. Quelle grande bénédiction cela serait pour lui et pour sa femme!

18. Grâce à sa fidélité et à sa soumission, que conservera l'épouse chrétienne, et qui en recevra une grande bénédiction?

*
* *

QUELLES ACTIVITÉS MINISTÉRIELLES EXIGENT QUE LA CHRÉTIENNE SE COUVRE?

UNE coiffure seyante peut faire beaucoup pour mettre en valeur la beauté naturelle et la grâce d'une femme. Quand la chrétienne se couvre en signe de sa soumission,

1, 2. Comment une coiffure peut-elle mettre en valeur la beauté de la chrétienne, et quelles questions relatives à la nécessité de se couvrir allons-nous examiner à présent?

elle rehausse sa beauté spirituelle, qui prime l'attrait physique. Certes, elle ne portera pas dans ce but une " création " fantaisiste qui attire trop les regards, néanmoins rien ne l'empêche de se couvrir de façon à améliorer son allure, tout en restant modeste.

2 Dans l'article précédent (au paragraphe 3), trois situations ont été évoquées qui exigent le port d'une coiffure comme signe de la soumission chrétienne. Ayant discuté à fond le premier cas, abordons à présent les deux autres. Ils concernent les activités de la femme dans le cadre de la congrégation.

3 Examinons d'abord le ministère du champ que les témoins de Jéhovah accomplissent en allant de maison en maison, en revisitant ceux qui s'intéressent à leur message, et en conduisant des études bibliques à domicile. Par exemple, si la chrétienne accompagne aux portes un frère voué et qu'elle prononce des sermons, doit-elle se couvrir? Non, il semble qu'il n'existe aucune raison biblique qui exigerait le port d'une coiffure en cette circonstance. La femme-ministre ne fait qu'accomplir sa mission d'annoncer la bonne nouvelle (Mat. 24 : 14). Elle n'usurpe pas la position du frère. Celui-ci, qui sera peut-être le serviteur de circonscription ou le surveillant de la congrégation locale, l'accompagne pour l'aider dans l'accomplissement de son ministère et non pour se faire enseigner par elle. Il en serait de même s'ils faisaient de nouvelles visites ensemble. Gardons cependant présent à l'esprit qu'il s'agit d'une question de conscience. Une sœur pourrait estimer qu'il est de son devoir de se couvrir en de telles circonstances. Il n'y aurait aucune objection à ce qu'elle le fasse, si sa conscience lui dit de le faire.

4 Quant à l'activité des études bibliques, la situation n'est pas tout à fait pareille. Si un frère voué accompagne une sœur à une étude biblique à domicile, il fera les prières lui-même, car une sœur ne doit jamais prier en

---

3. a) Quand une sœur va de porte en porte avec un frère, doit-elle se couvrir, et pourquoi? b) Que faut-il cependant garder présent à l'esprit?

4. a) Est-il permis à une sœur de dire une prière en présence d'un frère voué? b) Pourquoi une sœur qui conduit une étude biblique en présence d'un frère voué doit-elle se couvrir?

présence d'un frère voué même la tête couverte, à moins qu'il n'y ait une raison exceptionnelle, telle qu'une infirmité qui empêche le frère de parler. Mais pour les besoins de sa formation, la sœur peut conduire l'étude, à condition de se couvrir. Pourquoi la coiffure est-elle nécessaire? Parce qu'il ne s'agit pas ici de simplement donner des sermons en allant de maison en maison ou en faisant de nouvelles visites. C'est une étude de la Bible organisée à l'avance et qui commence par une prière. Conduire une telle étude équivaut à présider une réunion à laquelle assiste un membre voué de la congrégation. Normalement, le frère voué présiderait lui-même cette réunion dont le but est de dispenser un enseignement systématique (I Tim. 2 : 12). A cause des circonstances spéciales, en l'occurrence la formation de la sœur au ministère des études bibliques, elle peut conduire l'étude. Mais par respect envers le frère qui est présent, elle portera une coiffure.

5 Il peut arriver qu'une sœur soit accompagnée à une étude biblique d'un homme non baptisé mais qui est proclamateur de la bonne nouvelle. Quelle est la marche à suivre dans ce cas? Puisqu'il n'est pas encore voué, ce proclamateur ne peut représenter convenablement la sœur vouée dans une prière à Jéhovah; c'est donc la sœur qui dira les prières à cette étude. Il serait permis cependant au proclamateur non voué de conduire l'étude. Mais la sœur se couvrira pour faire les prières et aussi pour conduire l'étude, si c'est elle qui la préside. Il est vrai que cet homme n'est pas encore pleinement membre de la congrégation, mais il va le devenir, et aux yeux de ceux du dehors il fait partie de la congrégation, puisqu'il participe à la prédication. En outre, il montre son obéissance par sa ligne de conduite.

6 Il se peut même qu'une sœur doive conduire une étude biblique avec un frère voué. C'est peut-être elle qui a apporté la vérité à cet homme, qui a étudié avec lui et l'a aidé à se vouer à Dieu, à prendre le baptême et à parti-

5. a) Si un homme non voué accompagne une sœur à une étude biblique, qui dira les prières? b) La sœur doit-elle se couvrir, et pourquoi?

6. Quelle est la marche à suivre quand une sœur doit conduire une étude biblique avec un frère nouvellement voué?

ciper au service. Si aucun frère n'est disponible, la sœur devra poursuivre l'étude biblique avec ce nouveau frère afin de compléter l'examen des livres "*Que Dieu soit reconnu pour vrai!*" et *C'est ici la vie éternelle!*. Il doit étudier ces livres et la sœur est la seule personne disponible pour l'aider. Dans ce cas, elle conduira l'étude la tête couverte, mais les prières seront faites par le frère nouvellement voué.

7 Au début, la sœur sera probablement obligée d'aider le nouveau frère dans le ministère du champ, mais l'étendue de cette aide sera déterminée par les circonstances et, en tout cas, la sœur devra agir avec beaucoup de discrétion. Si un homme et une femme sortent seuls dans le champ, ils s'exposent à des critiques, surtout si l'un ou l'autre est marié. Aussi, autant que possible, on évitera d'agir de la sorte. Dans certains pays, une telle pratique serait à proscrire complètement. On s'efforcera donc, autant que faire se peut, de trouver une autre solution. Dans la plupart des congrégations, il y a d'autres frères qui peuvent aider le nouveau baptisé. Dans le cas contraire, une deuxième sœur pourrait peut-être se joindre à celle qui accompagne le frère. De toute façon, il ne s'agirait pas d'une affectation officielle dans le cadre du programme de formation. La sœur se bornera à assister le frère en lui donnant la possibilité d'observer ses méthodes de prédication. Elle se gardera de lui donner des conseils sur sa façon de présenter le message, comme un autre frère aurait le droit de le faire. Puisqu'elle ne conseille pas le frère, elle n'a pas besoin de se couvrir, mais elle peut porter une coiffure si sa conscience l'exige. Si le frère lui demande des suggestions, elle peut toujours citer les publications de la Société, ou bien lui expliquer ce qu'elle fait elle-même dans telle ou telle situation. Mais elle évitera de critiquer sa présentation de la bonne nouvelle. Une bonne compréhension de ce qui est convenable et conforme aux principes bibliques relatifs à l'autorité, aidera la sœur à se comporter de telle manière qu'elle puisse aider le frère tout en respectant l'ordre théocratique.

---

7. a) Une sœur peut-elle aider un nouveau frère dans le service du champ? b) Tout en se gardant de conseiller le frère, comment la sœur peut-elle l'aider à se perfectionner dans le ministère?

AUX REUNIONS DE LA CONGREGATION

8 Quant à la nécessité pour la femme de se couvrir aux réunions des témoins de Jéhovah, dans la plupart des congrégations, le cas ne se produit pas. Comme il a été dit plus haut, le principe à appliquer est le suivant: Le port d'une coiffure est de rigueur là où, en l'absence d'un frère qualifié, une sœur doit prier ou présider à une réunion de la congrégation. Le cas peut se produire, par exemple, à un rendez-vous de service en semaine qui ne réunit que des sœurs. En de telles occasions, on doit faire une prière au nom du groupe avant de participer au service de Jéhovah et, par suite, quelqu'un doit présider ou diriger ces réunions (Eph. 6 : 18). Comme il s'agit d'une réunion officielle organisée par la congrégation, la sœur qui la préside ou qui dit la prière remplit une fonction assurée normalement par un frère. Aussi doit-elle se couvrir, même si les seuls assistants sont des sœurs. Une sœur désignée comme conductrice d'étude de livre doit, elle aussi, porter une coiffure pendant qu'elle dirige l'étude et qu'elle prie, puisque aucun frère n'est présent pour remplir ces fonctions.

9 Le port d'une coiffure n'est pas exigé des sœurs qui prennent part aux démonstrations, relatent des faits de prédication ou présentent, sous forme de démonstrations, les allocutions d'élèves à l'école du ministère organisée par la congrégation. Dans tous ces cas, les sœurs ne font pas fonction de président dans la congrégation. Elles n'essaient pas d'instruire les frères ou de leur dire ce qu'ils doivent faire, c'est pourquoi elles peuvent se passer d'une coiffure sans enfreindre les principes bibliques. Cependant, les sœurs peuvent contribuer grandement à l'édification de tous les membres de la congrégation. Aussi ne devraient-elles jamais sous-estimer la valeur de leurs participations au programme, qu'il s'agisse de faits de prédication ou de démonstrations.

---

8. a) Eu égard à quels principes la femme doit-elle se couvrir à certaines réunions de la congrégation? b) Quel cas peut se produire au rendez-vous de service, quelle est la marche à suivre, et pourquoi?

9. Comment les sœurs devraient-elles considérer leurs participations au programme de la réunion de service et de l'école du ministère, et doivent-elles se couvrir quand elles y participent?

LA FEMME-"MINISTRE DE LA CONGREGATION"

10 Dans Romains 16 : 1 (*MN*), Phœbé nous est présentée comme " ministre de la congrégation qui est à Cenchrées ". Nous ignorons quelles étaient exactement les fonctions de Phœbé, mais vraisemblablement elle occupait une position de serviteur dans la congrégation, comme c'est le cas aujourd'hui de certaines sœurs, à cause du manque de frères qualifiés. Il arrive même qu'une sœur soit obligée de s'occuper des devoirs incombant à un serviteur de congrégation. Dans ce cas, cependant, nous ne qualifions pas cette sœur de *surveillant,* car le mot grec *épiskopos* désigne " quelqu'un qui visite dans le but d'inspecter ". Seul un frère voué peut à juste titre remplir une telle fonction, et s'il est marié, il doit être mari d'une seule femme. A cet effet, il est dit dans I Timothée 3 : 1 (*MN*): " Si quelqu'un [au masculin] recherche la charge de surveillant, il désire une œuvre excellente. "

11 Si une sœur vouée et baptisée est appelée à remplir des fonctions qui appartiendraient normalement à un surveillant, à un assistant ministériel ou à un conducteur d'étude, et que dans l'exercice de ces fonctions elle doive présider, elle est tenue de se couvrir. C'est uniquement à cause des circonstances et à titre provisoire que la sœur remplace un homme, et en portant une coiffure elle montre consciencieusement qu'elle comprend quelles sont ses relations avec l'organisation théocratique. La coiffure sert également, en quelque sorte, d'avertissement à la sœur, lui disant de ne pas sortir de sa compétence ou exercer une influence non théocratique sur la congrégation, comme ce fut le cas dans la congrégation de Thyatire, d'après ce qui est rapporté dans Révélation 2 : 20 (*MN*).

12 Voici un exemple: Une sœur qui conduit l'étude du

---

10. a) Pareillement au cas rapporté dans Romains 16 : 1, quelle situation existe de nos jours dans certaines congrégations des témoins de Jéhovah? b) Que signifie le mot grec traduit par " surveillant ", et à qui s'applique-t-il?

11. A quoi sert la coiffure quand une femme prie ou préside à une réunion de la congrégation?

12. Comment doit-on procéder à l'étude du *Bulletin* quand aucun frère capable n'est présent? La sœur qui conduit l'étude doit-elle se couvrir, et qu'en est-il de celle qui lit les paragraphes?

Bulletin ou une étude de livre de congrégation, doit se couvrir pendant qu'elle préside l'étude, tout comme une sœur qui ferait une prière à l'une de ces réunions? Ces sœurs porteront une coiffure même si elles restent assises. Du reste, l'assistance à une réunion présidée par une sœur est, en général, peu importante et de ce fait la sœur n'a pas besoin de se tenir debout. Même s'il s'agit de l'étude du *Bulletin,* probablement l'assistance ne dépassera pas celle d'une étude de livre de congrégation. Ceux qui sont présents peuvent donc, dans la plupart des cas, s'asseoir en rond comme dans un centre d'étude, et la sœur qui préside peut rester assise, face à l'auditoire. Celle qui lit les paragraphes fera de même; toutefois, en tant que simple lectrice, elle n'est pas obligée de se couvrir. L'enseignement vient du *Bulletin* et non de la sœur. Si l'assistance est nombreuse et qu'il n'y ait pas de frère qualifié présent, il se peut que la lectrice soit obligée de lire debout afin de se faire entendre de tous, mais elle ne serait pas tenue de porter une coiffure, car ce n'est pas elle qui dispense l'enseignement ou qui préside la réunion. Elle ne prononce même pas un discours. Elle ne fait que lire les paragraphes du *Bulletin.* Cependant, même dans ce cas, la sœur estimera peut-être qu'il est préférable de porter une coiffure. Elle suivra alors sa conscience. Une chose est certaine: Si une sœur a l'habitude de porter un chapeau, elle n'a jamais besoin de l'enlever pour pratiquer le vrai culte.

13 Comment doit-on procéder à la réunion de service et à l'école du ministère théocratique quand aucun frère voué n'est présent? La sœur qui préside ces réunions doit porter une coiffure. Gardez présent à l'esprit que la tâche d'*enseigner* la congrégation incombe seulement aux frères. En conséquence, une sœur évitera de présenter un sujet sous forme de discours, ou d'enseigner la congrégation par une méthode analogue. Si *Notre ministère du Royaume* spécifie qu'un article doit être traité sous forme d'allocution basée, par exemple, sur un article du *Bulletin,* une sœur peut lire l'article en question, ou des extraits, de sa place dans l'auditoire. Le temps imparti déterminera le nombre

---

13. Aux réunions de service, comment les sœurs peuvent-elles présenter les sujets à traiter sous forme de discours?

de paragraphes à lire, et leur choix sera fixé à l'avance et non laissé à la discrétion de la lectrice.

14 On procédera de la même façon à l'école du ministère pour présenter le discours d'instruction et les allocutions d'élèves qui d'ordinaire sont attribués aux frères. Des sœurs assises dans l'auditoire liront les morceaux choisis dans les publications, et elles n'auront pas besoin de se couvrir. Ainsi, une congrégation composée entièrement de sœurs profitera du même enseignement que les autres congrégations.

15 Si une sœur est désignée pour conduire une révision sous forme de questions et réponses, méthode profitable puisqu'elle fait participer l'auditoire, elle le fera la tête couverte, car même si elle est assise, elle fait fonction, en quelque sorte, de président.

16 Prenons maintenant le cas d'une sœur qui remplit les fonctions de serviteur à l'école. Comment peut-elle conseiller les élèves sans *enseigner* dans la congrégation? Elle évitera, à coup sûr, de donner l'impression de critiquer ou d'instruire les élèves. Néanmoins, elle peut aider les autres sœurs en leur donnant des suggestions sous forme de citations tirées des publications de la Société. Ainsi, ce seront ces dernières qui donneront l'enseignement et non la sœur. Il lui est également permis de mettre des notes sur les Fiches de conseils et d'aider en particulier les élèves qui viendront solliciter son assistance.

17 Mais que fera cette sœur si un homme commence à fréquenter les réunions et qu'il se voue à Dieu et se fasse inscrire à l'école? En attendant qu'il soit capable d'assumer la charge de serviteur à l'école, la sœur devra continuer à remplir cette fonction pendant quelque temps. Mais elle ne conseillera pas le frère quand il prononcera des discours et, bien entendu, elle ne mettra aucune note sur sa Fiche de conseils. Cependant, pour permettre au frère

---

14, 15. a) Comment les sœurs peuvent-elles présenter le discours d'instruction et les deux premières allocutions de l'école du ministère? b) Comment procéderont-elles pour traiter les révisions orales?

16, 17. Comment une sœur qui remplit les fonctions de serviteur à l'école peut-elle aider a) les sœurs inscrites à l'école? b) un nouveau frère qui se fait inscrire à l'école?

d'améliorer ses aptitudes comme orateur, il serait recommandable qu'il fasse une allocution d'élève pendant la visite du serviteur de circonscription, lequel pourra lui donner des conseils et mettre des notes sur sa Fiche de conseils. Naturellement, avant la prochaine visite du serviteur, le nouveau frère désirera peut-être recevoir de l'aide supplémentaire, par exemple pour résoudre un certain problème. Dans ce cas, il lui est loisible de s'adresser à la sœur qui fait fonction de serviteur à l'école, qui pourra lui indiquer quelles pages des publications de la Société traitent du point en question. Elle peut même l'aider à comprendre les principes de l'art oratoire qui y sont expliqués, mais elle se gardera de lui donner des conseils directs.

18 Certains se sont demandé si une sœur qui est invitée à interpréter dans une autre langue un discours prononcé par un frère, doit se couvrir. En l'occurrence, les idées développées ne viennent pas de la sœur; elle ne fait que les traduire. De ce point de vue-là, le port d'une coiffure n'est pas de rigueur. Il se peut, toutefois, que la sœur-interprète soit plus à l'aise si elle a la tête couverte. En effet, probablement elle sera très en vue devant une assistance importante; en outre, elle voudra traduire avec expression et accent oratoire les pensées de l'orateur, qui aura peut-être des exhortations ou conseils à donner. Aussi, pour éviter de donner l'impression d'enseigner elle-même les frères, la sœur peut préférer porter une coiffure. Ici, comme dans les autres cas examinés, la sœur suivra la voix de sa conscience.

19 Le but de la présente série d'articles sur les femmes pieuses n'est pas d'examiner toutes les situations possibles où le port d'une coiffure est nécessaire, et de donner une règle s'appliquant à chacune d'elles. Notre objectif ici consiste à énoncer, autant que possible, quelques principes relatifs à l'autorité et à la nécessité de se couvrir, et de montrer par des exemples comment appliquer ces principes au sein de la congrégation du peuple de Dieu, pour que " toute chose se fasse décemment et avec ordre ". (I Cor.

---

18. Une sœur qui interprète le discours d'un frère doit-elle se couvrir?

19. a) Quel est le but de ces articles sur le port d'une coiffure? b) Comment une sœur saura-t-elle, dans la plupart des situations, si elle doit se couvrir?

14 : 40, *MN.*) Ainsi, les fidèles femmes-ministres dans la société du monde nouveau sauront comment se comporter dans le service de Jéhovah pour conserver leur bonne conscience et leur beauté théocratique. Si elles gardent présentes à l'esprit les raisons pour lesquelles elles doivent parfois se couvrir et les situations principales qui exigent le port d'une coiffure, elles n'auront pas de difficulté à déterminer comment il faut agir selon les circonstances. — Voir le troisième paragraphe de l'article précédent.

20 En disant que dans certaines circonstances, le port d'une coiffure *n'est pas nécessaire,* nous ne critiquons nullement les sœurs qui se sentent plus à l'aise en de telles occasions si elles ont la tête couverte. Au contraire, nous respectons leur conscience et leur désir d'éviter de commettre une offense dans ce domaine. Dans certains pays, la coutume veut que les femmes soient presque toujours couvertes quand elles sortent en public ou qu'elles se trouvent en présence d'hommes. Quoi qu'il en soit, là où les Ecritures exigent le port d'une coiffure en signe de soumission au mari ou aux frères de la congrégation chrétienne, ce qui importe c'est que la sœur comprenne pourquoi elle se couvre, même si elle a l'habitude de porter une coiffure à d'autres moments. Dans les pays où les femmes n'ont pas l'habitude de se couvrir la tête, il serait opportun de prévenir une sœur qu'il y aura une possibilité qu'elle doive se couvrir, soit pour faire une prière ou pour présider une réunion en l'absence d'un frère voué. Cela évitera tout embarras.

21 Nous remercions Jéhovah d'avoir pourvu à tant de femmes fidèles qui participent si largement au témoignage final devant être rendu dans ces derniers jours. Nos sœurs au sein de la société du monde nouveau ont de nombreuses difficultés à surmonter, mais grâce à l'aide de Jéhovah elles arrivent à les résoudre. Beaucoup d'entre elles vivent

---

20. a) Que peut exiger la conscience de certaines sœurs, et quelle sera notre attitude à cet égard? b) Que ne doit pas oublier la chrétienne vouée qui a l'habitude de porter un chapeau? c) Dans les pays où les femmes n'ont pas l'habitude de se couvrir, que serait-il opportun de faire?

21. Comment la foi des chrétiennes est-elle éprouvée de nos jours, et comment supportent-elles ces épreuves?

dans des foyers divisés où elles sont obligées de montrer, à l'égard de leur mari non voué, une soumission relative. Leur foi est constamment mise à l'épreuve, et jour après jour elles doivent surmonter les obstacles qu'on leur suscite pour les empêcher de se réunir avec le peuple de Jéhovah et de prendre part à la prédication publique de la bonne nouvelle. En Russie, en Allemagne de l'Est et dans d'autres pays soumis au communisme ou à un régime dictatorial, il y a des femmes fidèles qui supportent l'incarcération dans des prisons et des camps. Elles sont prêtes à risquer jusqu'à leur vie pour demeurer, avec leurs frères, fidèles au vœu qu'elles ont fait d'accomplir la volonté de Jéhovah.

22 On peut affirmer sans exagération que dans la plupart des pays, la majorité des visites de maison en maison, des nouvelles visites et des études bibliques effectuées par des témoins de Jéhovah, sont faites par les fidèles femmes-ministres. Ces dernières sont souvent plus nombreuses que les frères dans les congrégations. D'autre part, nombre d'entre elles disposent de plus de temps que les frères pour participer au ministère. Par un sage emploi de leur temps et grâce à la bonté, à la patience, à la compassion et à la compréhension qu'elles témoignent en annonçant le message du Royaume dans les foyers, ces fidèles femmes-ministres font beaucoup pour bien disposer les gens. En conduisant des études bibliques, elles aident de nombreuses personnes à embrasser la vérité et à grandir dans la connaissance exacte. Toutes ces activités prouvent que les sœurs soutiennent loyalement les congrégations locales, qui ont pour mission d'annoncer la bonne nouvelle du Royaume dans leurs territoires respectifs.

23 Le livre des Proverbes, au chapitre 31, parle des bénédictions qu'une femme courageuse et fidèle peut procurer à sa famille et à d'autres personnes, puis il est dit qu'elle reçoit elle-même des bienfaits. Les versets 28 et 31 (*AC*) déclarent: " Ses fils se lèvent et la proclament heureuse; son époux se lève et lui donne des éloges. (31) Donnez-lui du fruit de ses mains, et que ses œuvres disent sa

---

22. Qu'accomplissent les femmes-ministres au sein de la société du monde nouveau, et que prouvent-elles ainsi?

23. Comment la société du monde nouveau considère-t-elle ses femmes-ministres, que peuvent continuer à faire ces dernières, et qu'en résultera-t-il?

louange aux portes de la ville.' La société du monde nouveau attache une grande valeur à ses fidèles femmes-ministres (I Pierre 3 : 4, *MN*). Puissent-elles continuer à jouir du bon fruit de leurs œuvres! Puissent-elles continuer à embellir la société du monde nouveau par leur beauté théocratique tandis qu'elles restent à leur place dans l'ordre de choses établi par Jéhovah! En agissant ainsi, elles loueront son nom et obtiendront des bénédictions éternelles.

« SACHANT CELA A L'AVANCE, SOYEZ SUR VOS GARDES »

" Sachant cela à l'avance, soyez sur vos gardes, afin que vous ne soyez pas entraînés."
— II Pierre 3 : 17, MN.

LA PLUPART de ceux qui liront ces lignes habitent dans des pays où les gens ont l'habitude de se réunir pour pratiquer leur culte. C'est une chose si courante que la responsabilité chrétienne de se réunir est souvent prise à la légère. Néanmoins, les hommes admettent en général que leur attachement aux choses spirituelles dépend de l'assiduité avec laquelle ils fréquentent leurs coreligionnaires. Quant à vous, que vous arriverait-il si, tout à coup, vous étiez privé de la compagnie des membres de votre congrégation? Supposez que la loi interdise toutes les réunions de plus de deux ou trois personnes sans autorisation spéciale de la police, et que toutes les assemblées organisées pour adorer Dieu soient interdites. Et si vous n'aviez plus le droit de parler de Dieu ou d'exprimer à autrui votre foi en Dieu et en ses promesses faites à l'homme, que feriez-vous?

1. Quels sont les divers points de vue qui existent à propos de la nécessité de se réunir pour adorer Dieu?

2 Admettons que les conditions soient telles que les vrais chrétiens ne puissent se réunir que clandestinement, par groupes de deux ou trois, et qu'ils ne se connaissent que par un matricule, afin qu'en cas d'arrestation par la police secrète ils soient incapables de se livrer les uns les autres en subissant un interrogatoire ou des tortures. Supposons que de temps à autre certains de ceux qui se réunissent ainsi soient arrêtés et mis en prison ou dans des camps de concentration et que, de surcroît, des rumeurs commencent à courir au sujet d'un frère responsable qui aurait renié la foi et dénoncé ses frères à la police secrète. Si, un jour, vous voyiez ce frère marcher dans la rue avec des agents de la police secrète, sans qu'il soit menotté mais, au contraire, traité par les agents comme s'il était un des leurs, que feriez-vous? Garderiez-vous fermement votre foi? Pendant combien de temps continueriez-vous à parler de votre espérance suivant les occasions qui se présenteraient? Feriez-vous tous vos efforts pour *créer* des occasions d'exalter le nom de Dieu et d'aider vos semblables à secouer le joug spirituel imposé par un gouvernement impie? Quel serait votre comportement dans ces conditions?

3 La situation que nous venons de décrire n'est ni imaginaire ni hypothétique. Il s'agit de choses que les témoins de Jéhovah ont subies dans le passé et continuent à subir encore aujourd'hui dans bien des pays. Nombre de fidèles serviteurs de Dieu furent torturés par les nazis et les fascistes, qui voulurent briser leur intégrité. A présent, beaucoup de ces mêmes chrétiens sont en butte à l'attaque des communistes, qui cherchent à vaincre leur esprit et leur foi. Seul l'esprit du Diable lui-même inciterait les hommes à utiliser les méthodes sournoises mentionnées ci-dessus. Ainsi, on fit circuler des bruits selon lesquels un frère bien connu dans notre organisation aurait abjuré sa foi et serait devenu un traître. On l'obligea à marcher dans les rues avec des membres de la police secrète, comme s'il collaborait avec eux, pour faire croire que ces rumeurs étaient fondées. Mais quand bien même il ne se serait pas

---

2. Quelles conditions pourraient affaiblir notre foi, et quelles questions sérieuses devrions-nous nous poser?

3. Qu'a-t-on fait aux témoins de Jéhovah pour vaincre leur foi, et comment l'esprit de Dieu nous protège-t-il?

agi d'une ruse de la police secrète et qu'un ancien frère serait devenu un Judas, votre foi devrait-elle en être ébranlée? Si, à cause des persécutions, vous vous trouviez isolé du reste de la congrégation, pourquoi vous sentiriez-vous abandonné pour autant? L'esprit de Dieu ne vous abandonnera jamais si vous lui accordez une place solide et permanente dans votre cœur. Et Jéhovah ne vous laissera pas sans secours, puisqu'il dispose de milliers d'anges, auxquels il a ordonné de veiller sur son peuple, de le soutenir et de le protéger. Mais vos rapports avec Dieu doivent être fermement établis si vous voulez qu'ils continuent, alors que vous êtes isolé du reste de la congrégation. Vous savez que l'esprit de Dieu est présent aux réunions, et vous y assistez afin de garder cet esprit. Fortifiez-vous donc pour que vous puissiez tenir bon même si vous devez être privé des réunions et quelles que soient les épreuves ou les activités que l'avenir vous réserve.

IL EST DANGEREUX DE SUIVRE LES HOMMES

4 Si l'on ne reçoit pas l'esprit de Dieu, c'est souvent parce qu'on compte sur les hommes au lieu de se fier à Dieu. Même au temps des apôtres, certains avaient tendance à se tourner vers un homme et non vers Dieu ou vers le Christ. C'est là une façon d'adorer la créature, contrairement au principe énoncé dans II Corinthiens 5 : 7 (*MN*), qui déclare: " Car nous marchons par la foi, non par la vue. " Si l'on fixe les regards sur un homme, les yeux de la foi ne voient plus clair, car on ne voit plus que l'ombre projetée par un homme imparfait. On perd de vue le modèle fourni par le Christ, et on se trouve dans l'impossibilité d'accomplir les œuvres de la foi indépendamment d'un autre homme. Celui qui pratique le culte d'une créature est incapable de connaître l'esprit du Christ parce qu'il n'est pas libre de ses pensées. Il dépend entièrement de l'homme imparfait qui est l'objet de son culte, et il compte sur lui pour prendre toutes les décisions touchant la ligne de conduite à suivre. Pour ce qui est des responsabilités, il est incapable de porter " son propre fardeau ". — Gal. 6 : 5, *MN*.

4. Quelles sont les conséquences du culte de la créature?

5 Si l'on suit les hommes, on met également en danger l'unité de l'organisation. Conscient de l'immaturité de la congrégation de Corinthe, Paul jugea bon de lui parler de ce danger en ces termes: " Et ainsi, frères, je n'ai pas pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels, comme à des tout-petits en Christ. Je vous ai donné du lait à boire, non pas quelque chose à manger, car vous n'étiez pas encore assez forts. En fait, vous n'êtes pas non plus assez forts maintenant, car vous êtes encore charnels. Dès lors, en effet, qu'il y a des jalousies et des disputes parmi vous, n'êtes-vous pas charnels et ne marchez-vous pas comme font les hommes? Car lorsque l'un dit: ' J'appartiens à Paul, ' mais l'autre: ' Moi à Apollos, ' n'êtes-vous pas simplement des hommes? Qu'est-ce donc qu'Apollos? Oui, qu'est-ce que Paul? Des ministres par lesquels vous êtes devenus croyants, oui, comme le Seigneur a donné à chacun. " — I Cor. 3 : 1-5, *MN*.

6 Paul ne désirait nullement se faire des disciples à lui-même. Il savait qu'un tel comportement provoquerait des divisions dans l'organisation et serait une pierre d'achoppement. Il affirma que les chrétiens ne devaient suivre ni Apollos ni lui-même. Tous deux n'étaient que des ministres de Celui qu'il fallait suivre. Paul ne souhaitait qu'une chose: présenter la congrégation chrétienne " comme une vierge chaste " à " un seul mari ", le Christ. Ainsi, il écrivit dans sa seconde lettre aux Corinthiens qu'il était " jaloux à votre égard d'une jalousie selon Dieu, car je vous ai personnellement promis " cette union par la bonne nouvelle qu'il avait prêchée à Corinthe. Il est donc évident que Paul ne pouvait se faire des disciples personnels, et il n'allait pas permettre à un autre de le faire. A cet effet, il écrivit: " Mais j'ai peur que de façon ou d'autre, comme le serpent a séduit Eve par son astuce, votre esprit se corrompe et se détourne de la sincérité et de la chasteté qui sont dues au Christ. Car, comme il en est, si quelqu'un vient prêcher un Jésus autre que celui que nous avons prêché, ou si vous recevez un esprit autre que celui que

---

5. Pourquoi met-on en danger l'unité de l'organisation quand on suit les hommes, et que manifeste le disciple qui agit de la sorte?

6. Comment Paul montra-t-il qu'il ne désirait pas se faire des disciples à lui-même?

vous avez reçu, ou une bonne nouvelle autre que celle que vous avez acceptée, vous supportez fort bien cet homme." — II Cor. 11 : 2-4, *MN*.

7 D'après ces paroles de Paul, l'apostasie est donc un troisième danger qui guette celui qui suit les hommes au lieu de suivre le Christ. En effet, si vous suivez un homme, comment pouvez-vous être un disciple du Christ? Jésus lui-même nous prévint de ce danger quand il déclara à ses disciples: "Il est inévitable qu'il arrive des causes d'achoppement." Il ajouta, cependant: "Mais malheur à celui par qui elles arrivent!" (Luc 17 : 1, *MN*). Avez-vous une tendance à vous tourner vers un homme, peut-être celui qui vous a aidé à acquérir une connaissance des desseins de Dieu, pour qu'il vous guide spirituellement? Ne voyez-vous pas quels dangers vous guettent si vous continuez à compter sur lui pour vous donner toute la force spirituelle qui vous est nécessaire et pour prendre toutes les décisions à votre place concernant vos rapports avec Dieu? Il se peut que vous estimiez pouvoir vous fier en toute confiance à cet homme quand vous avez quelque problème à résoudre. Vraisemblablement, il est effectivement digne de confiance. Mais avez-vous jamais songé aux conséquences désastreuses que vous auriez à supporter si le contraire était vrai? Certes, c'est lui qui porterait la responsabilité la plus lourde, il n'empêche que, d'après Jésus, ceux qui se laissent diriger par un guide aveugle, tombent dans la même fosse que ce dernier (Mat. 15 : 14)! C'est pourquoi Paul parla de l'immaturité des Corinthiens. Ils étaient incapables de distinguer le bien du mal parce qu'ils suivaient les hommes au lieu d'apprécier les paroles des hommes d'après la Parole véridique de Dieu. Des années plus tard, l'apôtre Jean écrivit à ce sujet: "Bien-aimés, ne croyez pas toute expression inspirée, mais éprouvez les expressions inspirées pour voir si elles viennent de Dieu, parce que beaucoup de faux prophètes sont sortis dans le monde." — I Jean 4 : 1, *MN*.

---

7. a) Quel danger Jésus prédit-il, et pourquoi certains pourraient-ils se laisser prendre à ce piège? b) Pourquoi Paul parla-t-il de l'immaturité des Corinthiens, et quels conseils Jean donna-t-il en vue de nous protéger?

UNE PROTECTION CONTRE LES MECHANTS

8 Est-ce à dire qu'on ne peut avoir confiance en aucun frère, ni en consulter aucun sur des questions d'ordre spirituel? Loin de là (I Tim. 5 : 17; I Pierre 5 : 2-4)! Il a été prédit, cependant, que certains chrétiens perdraient leur discernement spirituel et, en s'écartant de la foi, en entraîneraient d'autres avec eux. Pierre donna cet avertissement à la congrégation primitive et à nous aussi: " Il y eut aussi de faux prophètes parmi le peuple, comme il y aura de faux prophètes parmi vous. Ceux-ci introduiront silencieusement des sectes destructrices et renieront même le propriétaire qui les a achetés, attirant sur eux-mêmes une prompte destruction. De plus, beaucoup suivront leurs actes de conduite dissolue. " (II Pierre 2 : 1, 2, *MN*). Comment donc pouvez-vous vous protéger? Si vous avez eu de bonnes raisons d'accepter sans méfiance l'instruction de la Parole de Dieu dispensée par un certain chrétien, comment saurez-vous que vous ne pouvez plus suivre en toute sécurité les conseils de ce dernier? Si vous avez bien étudié, pour le bon motif, vous serez à même, du moins dans une certaine mesure, d'éprouver " les expressions inspirées pour voir si elles viennent de Dieu ". Ainsi, vous serez fortifié en vue de votre activité future.

9 Mais Jéhovah Dieu vous protège également par le moyen de l'organisation qu'il a fondée pour honorer son nom. Dans le cadre de cette organisation composée de ses fidèles serviteurs, il impose des règles de conduite à tous ceux qui désirent être ses représentants. Quiconque enfreint ces règles ou se fait des disciples à titre personnel, est démasqué afin de protéger ceux qui seraient tentés de suivre cet homme. Dieu lui-même établit un précédent à ce sujet, dans sa congrégation d'Israël (Deut. 17 : 7). Parmi ceux qui tombent dans cette catégorie au sein de la congrégation chrétienne, le Récit permanent cite Hyménée,

---

8. Faut-il donc éviter de demander des conseils sur des affaires spirituelles, et comment peut-on savoir qu'il serait dangereux d'écouter certains conseils?

9. a) Comment Dieu nous protège-t-il des méchants au moyen de son organisation? b) Citez des exemples dans la congrégation chrétienne primitive, et expliquez le cas de chacun.

Alexandre, Hermogène, Démas et Diotrèphe (I Tim. 1 : 20; II Tim. 1 : 15; 2 : 17, 18; 4 : 10; III Jean 9, 10). Tout comme ceux qui se rendirent coupables d'actes de débauche, ces hommes furent expulsés ou exclus de la congrégation. Paul conseilla aux frères de " cesser de fréquenter " de tels hommes, et " de ne pas même manger avec " eux. — I Cor. 5 : 5, 11, 13, *MN*.

10 Si cet avertissement est utile à ceux qui apprennent, il l'est davantage encore à ceux qui veulent être des enseignants (Jacq. 3 : 1, *MN*). Vous occupez-vous activement de l'œuvre consistant à enseigner la Parole de Dieu? C'est là un privilège réjouissant, mais aussi une responsabilité sérieuse. Souvenez-vous constamment que vous avez affaire à la vie de vos semblables. Ce que vous leur apprenez peut être pour eux une question de vie ou de mort. S'ils deviennent des " brebis " de Dieu, ils seront sur le chemin conduisant à la vie éternelle. Les orientez-vous dans cette voie? Alors, dites-leur de ne pas compter sur les hommes. Employez-vous consciencieusement et inlassablement à les empêcher de *vous* suivre, en tant qu'individu. Apprenez-leur, avec patience et amabilité, à prendre leurs propres décisions et à se suffire de plus en plus à eux-mêmes, grâce à l'étude de la Parole de Dieu. Vous parviendrez à ce résultat si vous leur montrez comment réfléchir sur les textes bibliques qu'ils lisent. Ils peuvent d'abord s'exercer à appliquer un verset au paragraphe de la publication que vous étudiez avec eux, puis ils apprendront à appliquer les Ecritures à leurs propres problèmes. Cela fait partie de leur formation, car Dieu ne nous a pas donné sa Parole uniquement pour nous familiariser avec ses desseins et ses exigences. La Bible doit devenir une force agissante dans notre vie, et l'esprit de Dieu doit pénétrer dans notre esprit et notre cœur et nous guider, afin que nous utilisions sagement la Parole de Dieu. En votre qualité d'enseignant de la Bible, vous pouvez être un instrument de l'esprit de Dieu et cultiver chez vos élèves le désir de se laisser guider par cet esprit, selon l'exemple du Christ et non celui

---

10. a) Pourquoi les enseignants portent-ils une responsabilité plus lourde? b) Pourquoi et comment les nouveaux chrétiens doivent-ils apprendre à se suffire à eux-mêmes? c) D'après Pierre, quel avantage y a-t-il à être averti à ce sujet?

des hommes. Ainsi, vos élèves sauront ce que Dieu attend d'eux. Ils apprendront ses principes élevés de moralité et ils seront incités à suivre le Christ. Ils seront fortifiés en vue de toute activité future que l'esprit de Dieu pourra les amener à déployer. Etant prévenus, ils pourront prendre leurs précautions. Pierre déclare à cet effet: " Vous donc, bien-aimés, sachant cela à l'avance, soyez sur vos gardes, afin que vous ne soyez pas entraînés avec eux par l'erreur de ces gens qui bravent la loi et que vous ne veniez à déchoir de votre propre fermeté. Non, mais continuez de croître dans la bonté imméritée et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. " — II Pierre 3 : 17, 18, *MN*.

IMITATEURS DE PAUL

11 Compte tenu de ce qui précède, peut-être vous demandez-vous pourquoi Paul écrivit aux chrétiens de Philippes: " Devenez tous ensemble mes imitateurs, frères. " (Phil. 3 : 17, *MN*). Ce qui est certain c'est que l'apôtre n'invitait pas les chrétiens à devenir ses disciples. Ce point a déjà été prouvé plus haut. En effet, dans aucune des quatorze lettres de Paul il n'est question de ses " disciples ". Sa première lettre aux Corinthiens dissipe toute équivoque à ce sujet. L'apôtre y pose ces questions: " Le Christ existe-t-il divisé? Paul n'a pas été mis au poteau pour vous, n'est-ce pas? Ou bien avez-vous été baptisés au nom de Paul? " (I Cor. 1 : 13, *MN*). Dans quel sens pouvons-nous donc devenir des " imitateurs " de Paul? Que devons-nous imiter? Pas l'homme, à coup sûr. Dieu veut que tout chrétien soit " imitateur, non de ce qui est mauvais, mais de ce qui est bien ". (III Jean 11, *MN*.) Du reste, Paul lui-même écrivit aux Ephésiens: " Devenez donc des imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés. " (Eph. 5 : 1, *MN*). En outre, il exhorta les chrétiens juifs en ces termes: " Courons avec endurance la course qui nous est proposée, regardant fixement Jésus, le Principal Agent de notre foi, qui la mène à la perfection. " (Héb. 12 : 1, 2, *MN*). Dans cette même lettre, Paul développa ce point, en disant: " Soyez imitateurs de

---

11. Que voulait dire Paul quand il écrivit aux Philippiens: " Soyez mes imitateurs ", et quels autres écrits de Paul précisent sa pensée?

ceux qui par la foi et la patience héritent les promesses." "Souvenez-vous de ceux qui vous dirigent, qui vous ont annoncé la parole de Dieu, et, considérant ce que donne leur conduite, imitez leur foi." (Héb. 6 : 12; 13 : 7, *MN*). Que faut-il donc imiter? Leur foi, leur patience et leur conduite, pour autant qu'elles sont en accord avec les principes de la Parole de Dieu et conformes à l'exemple parfait laissé par Jésus (Ps. 119 : 105). Voilà ce que Paul nous invite à faire. Mais si un chrétien perd la foi, ne persévère pas et se conduit mal, que reste-t-il en lui à imiter? Rien.

12 C'est là la ligne de conduite fidèle suivie par les chrétiens au sein de l'organisation de Dieu. Ils ne peuvent approuver le mal et ils sont décidés à ne pas fermer les yeux sur l'inconduite, sinon ils partageraient la responsabilité des méfaits commis (I Cor. 5 : 6, 7). Si un frère en qui vous avez eu confiance perd la foi et se fait exclure, pourquoi le suivre dans sa rébellion? Il se peut que vous trouviez que la mesure prise contre lui est injuste ou trop sévère. Mais est-ce une raison valable pour quitter la congrégation de Dieu? Même si vous estimez qu'une mauvaise action a été commise, est-ce une raison pour oublier toutes les bonnes actions dont vous avez fait l'objet de la part des membres de la congrégation? Allez-vous abandonner tous ces avantages à cause d'une seule action qui, à vos yeux, serait mauvaise? Qu'espérez-vous retrouver dans le présent système de choses? Y trouverez-vous quelque chose que Dieu préservera? Non, nous nous garderons bien d'imiter ceux qui reculent pour la destruction.

FORTIFIEZ VOS ENFANTS

13 Parents, fortifiez-vous vos enfants en vue de leur activité future? Leur foi est-elle profonde? *Le savez-vous?* Quel prix attachent-ils à l'étude de la Parole de Dieu? Sont-ils enthousiastes au point de venir vous demander de partager avec eux les bonnes choses que vous connaissez? Ou bien, êtes-vous continuellement obligés d'insister pour qu'ils vous

12. Pourquoi serait-il insensé de suivre un exclu dans sa rébellion?

13. Qu'est-ce qui permet aux parents de mesurer la foi de leurs enfants, et comment peuvent-ils leur montrer le bon exemple?

accompagnent à la Salle du Royaume? Lorsque vos enfants assistent aux réunions, font-ils réellement attention à ce qui y est dit? Sont-ils à même de vous expliquer au moins un point qu'ils y ont appris? Les avez-vous exhortés sérieusement à écouter et à observer attentivement, puis à mettre en pratique les connaissances acquises? Leur montrez-vous le bon exemple en participant activement aux réunions? Voient-ils que vous pratiquez les œuvres de la foi? Imitent-ils votre foi, ou suivent-ils l'exemple de leurs camarades de jeu? Parlent-ils des choses que vous leur avez apprises dans la Parole de Dieu, ou bien leurs conversations sont-elles toujours alimentées par d'autres activités: les derniers films ou programmes de télévision, les chansons, les danses à la mode? De qui vos enfants sont-ils vraiment les disciples? Imitent-ils le Christ, comme vous, ou suivent-ils quelqu'un qui ne marche pas sur le sentier qui mène à la vie?

14 La vie de vos enfants est entre vos mains. Vous êtes toujours avec eux, du moins vous devriez l'être. Certes, ils doivent développer leur propre physionomie morale. Ils sont obligés d'aller à l'école, où ils subissent l'influence d'autres enfants du même âge. Mais ils passent davantage d'heures en votre compagnie qu'ailleurs. Mettez ce temps à profit. Souvenez-vous de cet ordre que Dieu donna au peuple d'Israël: "Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent gravées dans ton cœur! Tu les répéteras à tes fils, tu les leur diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout." (Deut. 6 : 6, 7, *Jé*). Il ne suffit pas d'exiger que vos enfants restent auprès de vous à la maison. Si vous ne les occupez pas à des activités profitables, vous n'obtiendrez pas leur coopération. Vos exigences pourraient même les irriter. Si, en revanche, ils commencent à goûter aux joies et aux bénédictions qui viennent quand on sert Dieu fidèlement, l'esprit de Dieu remplira leur esprit et leur cœur, et la foi qui vous anime deviendra la leur. Si vous désirez vraiment fortifier vos enfants afin qu'ils ne soient "pas entraînés

---

14. Comment les parents peuvent-ils combattre l'influence que leurs enfants subissent pendant les heures qu'ils passent avec les enfants du monde, et pourquoi est-il indispensable de combattre cette influence?

avec eux par l'erreur de ces gens qui bravent la loi", et qu'ils ne viennent pas à déchoir de la fermeté que vous leur avez inculquée, alors vous devez leur apprendre ces choses " à l'avance ". Ainsi, ils seront sur leurs gardes. — II Pierre 3 : 17, 18, *MN*.

15 Les chrétiens sont des gens différents des autres. Pour maintenir sa position de chrétien, votre enfant doit comprendre que son comportement sera différent de celui des gens du monde qu'il est obligé de côtoyer. Mais il doit aussi savoir pourquoi il est différent et saisir pleinement que cette différence comporte des avantages. On lui fera comprendre que s'il ressemble aux gens du monde, il sera traité comme eux (Gen. 34 : 1, 2). Il connaîtra leurs malheurs, leurs peines, leurs déceptions et, comme eux, il perdra la vie éternelle. Par contre, en tant que chrétien, il peut avoir l'esprit tranquille quant à son avenir, sa vocation et son succès dans la vie. En fait, il peut réussir dès maintenant et montrer le bon exemple à ses camarades. Les enfants peuvent exercer une influence considérable, bonne ou mauvaise. Si votre enfant se trouve actuellement à côté de vous, faites-lui lire le passage suivant: " Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais ne cesse de vaincre le mal par le bien. " (Rom. 12 : 21, *MN*). Enfants, comprenez-vous le sens de ce verset? Vous pouvez " mener un dur combat pour la foi ". Ne soyez pas " de ceux qui reculent pour la destruction, mais de ceux qui ont la foi pour la conservation en vie de l'âme ". Il ne s'agit pas seulement de sauver votre âme, mais aussi la vie de ceux qui suivront votre exemple et imiteront votre foi. — Jude 3; Héb. 10 : 39; I Tim. 4 : 16, *MN*.

16 Que nous soyons enfants ou adultes, en tant que chrétiens, une double responsabilité nous incombe. Pour nous fortifier en vue des épreuves ou des privilèges de service qui nous attendent, il nous faut non seulement affermir notre propre foi mais encore celle de nos semblables. Nous éviterons de suivre les hommes, et nous ne chercherons pas à nous faire des disciples personnels. Nos œuvres doivent être celles de la foi, dignes d'être imitées et non une cause

---

15. Pourquoi un enfant doit-il savoir qu'en tant que chrétien, il sera différent des autres enfants, et quels conseils de Paul gardera-t-il présents à l'esprit?

16. Quelle double responsabilité incombe aux chrétiens?

d'achoppement. Soyons " un exemple en parole, en conduite, dans l'amour, dans la foi, dans la chasteté ". (I Tim. 4 : 12, *MN.*) Si nous acceptons Jésus-Christ comme notre guide et modèle, nous pourrons suivre de tout cœur ce conseil que Paul donna aux Colossiens: " Quoi que vous fassiez, travaillez-y de toute votre âme, comme pour Jéhovah et non pour les hommes. (...) Travaillez comme des esclaves pour le Maître, Christ. " — Col. 3 : 23, 24, *MN.*

*
* *

« QUE CHACUN VEILLE (...) A LA MANIERE DONT IL BATIT »

SELON le Chef du christianisme, il n'est pas difficile d'être chrétien. Jésus-Christ affirma: " Mon joug est bon et mon fardeau est léger. " Comment se fait-il donc qu'il y ait si peu de chrétiens véritables? Jésus n'était ni un meurtrier, ni un voleur, ni un extorqueur, pourtant les prisons sont remplies d'hommes et de femmes qui professent une forme de la religion qui se dit " chrétienne ". Qu'ont fait ces gens de leur version du " christianisme "? Jésus n'était pas non plus un ivrogne, un adultère ou un calomniateur, et cependant les paroisses, riches et pauvres, de bon nombre d'Eglises comptent quantité de gens de ce genre. Que leur manque-t-il, puisqu'ils n'arrivent pas à marcher sur les traces du Christ? Jésus, au cours de sa vie adulte, voua tous ses efforts à l'enseignement des choses de Dieu et de son Royaume. Mais aujourd'hui, parmi les millions de gens qui se déclarent disciples du Christ, quelques milliers seulement sont disposés à consacrer ne serait-ce qu'un petit nombre d'heures par mois à la prédication du message du Christ. Pourquoi? — Mat. 11 : 30; I Pierre 4 : 15; I Cor. 6 : 9, 10; Actes 10 : 42, *MN.*

---

1. Sous quels rapports nombre de prétendus chrétiens n'ont-ils pas suivi Jésus?

2 Jésus répondit lui-même à cette question dans la conclusion de l'un de ses sermons les plus célèbres, le Sermon sur la montagne. Qui, parmi ceux qui professent le christianisme, n'a pas entendu maintes fois des extraits de ce sermon, mais combien se souviennent des leçons données dans ces paroles bien connues? Pour souligner tout ce qu'il avait dit auparavant, Jésus déclara dans sa conclusion: "C'est pourquoi quiconque entend ces paroles et les met en pratique sera comparé à un homme avisé, qui a bâti sa maison sur le roc. Et la pluie est tombée à torrents et les inondations sont venues et les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison, mais elle ne s'est pas effondrée, car elle avait été fondée sur le roc. Mais quiconque entend ces paroles et ne les met pas en pratique sera comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. Et la pluie est tombée à torrents et les inondations sont venues et les vents ont soufflé et ont frappé cette maison, et elle s'est écroulée; c'était un grand effondrement." (Mat. 7 : 24-27, *MN*). Il faut en déduire que le fondement sur lequel nous bâtissons devrait être notre première préoccupation. Il s'agit de notre obéissance à la Parole et à la volonté de Dieu, telles qu'elles sont révélées par son Fils. — Jean 17 : 3.

3 Pour pouvoir poser un fondement sur le roc, c'est-à-dire sur les paroles de Jésus, il nous faut connaître ces paroles. Voilà ce qui manque à la plupart des hommes qui se disent chrétiens. Ils ne font même pas un effort pour les connaître, car ils n'éprouvent aucun désir sincère de connaître Dieu. Paul, apôtre zélé de Jésus, souligna ce point et montra quelles en sont les conséquences. Il écrivit: "Et comme ils n'ont pas trouvé bon de garder Dieu par une connaissance exacte, Dieu les a livrés à un état mental désapprouvé, pour faire les choses qui ne conviennent pas, étant remplis de toute injustice, de méchanceté, de convoitise, de malice, étant pleins d'envie, de meurtre, de dispute,

2. Que souligna Jésus dans la conclusion de son Sermon sur la montagne?

3. Qu'est-ce qui manque à la plupart des gens qui se disent chrétiens et en quels termes Paul souligne-t-il cette carence et ses conséquences?

de dispositions malveillantes, étant chuchoteurs, médisants (...). Bien qu'ils connaissent fort bien le juste décret de Dieu, qui dit que ceux qui pratiquent de telles choses méritent la mort, non seulement ils ne cessent de les faire, mais ils approuvent encore ceux qui les pratiquent." (Rom. 1 : 28-32, *MN*). A l'heure actuelle, les hommes construisent sur le sable, sur les règles de conduite du présent monde qui périra certainement lorsque le courroux de Dieu se manifestera. " Mais selon ta dureté et ton cœur sans repentance, tu amasses pour toi du courroux au jour du courroux et de la révélation du juste jugement de Dieu. Et il rendra à chacun selon ses œuvres." — Rom. 2 : 5, 6, *MN*.

MODELONS-NOUS SUR L'ENSEIGNEMENT QUI EST SAIN

4 Il ne nous suffit pas de poser un bon fondement. Il convient aussi de nous préoccuper de l'édifice que nous bâtissons. " Selon la bonté imméritée de Dieu qui m'a été donnée, comme un sage chef des travaux, j'ai posé un fondement, mais quelqu'un d'autre bâtit dessus. Mais que chacun veille sans cesse à la manière dont il bâtit dessus. Car nul homme ne peut poser d'autre fondement que ce qui est posé, ce qui est Jésus-Christ. Or si quelqu'un édifie sur le fondement de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, des matériaux de bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun deviendra manifeste, car le jour la montrera, parce qu'elle sera révélée au moyen du feu; et le feu lui-même prouvera quelle sorte d'œuvre est celle de chacun." (I Cor. 3 : 10-13, *MN*). Le Christ est notre fondement et ses paroles sont des paroles de vie; mais pour que ce sain enseignement nous procure la vie, nous devons nous modeler sur lui et façonner notre vie en conséquence. Il ne suffit pas de reconnaître que la Parole de Dieu est véridique et de prendre rang dans l'organisation que Dieu a bâtie sur le Roc, Jésus-Christ (Rom. 2 : 13). Il nous faut, nous aussi, bâtir diligemment et conformer nos pensées et notre ligne de conduite au modèle que Dieu nous a fourni. " Et cessez de vous façonner sur ce système de choses, mais soyez transformés en renouvelant votre esprit, afin d'examiner

4. Outre un bon fondement, qu'est-ce qui devrait nous préoccuper, et pour commencer, que convient-il de faire?

pour vous-mêmes quelle est la bonne et l'agréable et la parfaite volonté de Dieu." — Rom. 12 : 2, *MN*.

5 Aujourd'hui, dans le monde entier, des milliers d'hommes commencent à comprendre la nécessité de se tourner vers Jéhovah Dieu et son Fils, Jésus-Christ. Ils désirent sincèrement bâtir sur le Christ, le fondement solide, mais ils ne savent pas comment s'y prendre. La première préoccupation des témoins de Jéhovah à l'heure actuelle est de trouver et de nourrir ces brebis. Par suite de leurs efforts, une foule de personnes afflue vers la congrégation que Dieu a édifiée pour la recevoir. Il s'ensuit que les congrégations des témoins de Jéhovah connaissent un grand accroissement, ce qui exige un nombre plus grand de serviteurs formés et qualifiés pour diriger l'activité des nouveaux venus. Il est évident qu'il faut amener ces nouveaux à la maturité et les aider à poser un fondement solide en Christ, sinon le nombre des nouveaux qui ne se sont pas encore défaits des habitudes du présent système de choses, dépassera dans certaines congrégations le nombre de ceux qui ont renouvelé leurs facultés mentales et les ont façonnées sur le nouveau système de choses. Si on n'aide pas les nouveaux, ils risquent de reprendre les habitudes du présent système. Il est donc clair que si nous voulons préserver la santé de notre organisation, une partie vitale de l'œuvre qui reste à faire consistera à appliquer un programme d'enseignement. Profitez-vous pleinement de cet enseignement qui est sain?

6 Sous ce rapport, Paul montra lui-même le bon exemple et exhorta le jeune Timothée à prendre modèle sur lui. Il lui écrivit: "Toi donc, mon enfant, ne cesse d'acquérir de la puissance dans la bonté imméritée qui est relative à Christ Jésus, et les choses que tu as entendues de moi avec l'appui de beaucoup de témoins, ces choses, confie-les à des hommes fidèles, qui, de leur côté, sont suffisamment qualifiés pour en enseigner d'autres." (II Tim. 2 : 1, 2, *MN*). Cette façon d'agir pose un fondement solide en vue de la formation de chrétiens sains et forts; de surcroît,

5. Quelle est la préoccupation immédiate des témoins de Jéhovah, et quelle autre responsabilité leur incombe?

6. Pour l'organisation, quels sont les avantages d'un programme d'enseignement, et quelle responsabilité individuelle nous incombe?

elle produit des hommes qualifiés, capables d'étendre le sain enseignement chrétien. Outre l'étude et la formation individuelles, l'expérience et l'application pratiques sont nécessaires. La Société Watch Tower a fourni aux témoins de Jéhovah de nombreux guides bibliques, mais si nous voulons survivre en tant qu'individus, et remplir la mission que chaque chrétien se voit confier de par son offrande personnelle, nous devrons être à même de faire usage de la Bible en puisant dans notre esprit et notre cœur. Pour accomplir son ministère, le disciple de Jésus ne peut compter indéfiniment sur les manuels imprimés.

BATISSONS GRACE A LA COMPREHENSION

7 Paul montra en ces termes toute la force que nous pouvons recevoir grâce à une bonne intelligence de la Parole de Dieu: " Afin qu'il vous accorde, selon les richesses de sa gloire, d'être rendus puissants dans l'homme que vous êtes à l'intérieur, avec pouvoir par son esprit, d'avoir le Christ à demeure, par votre foi, dans vos cœurs avec amour; afin que vous soyez enracinés et établis sur le fondement, pour que vous soyez entièrement à même de saisir mentalement avec tous les saints ce que sont la largeur et la longueur et la hauteur et la profondeur. " (Eph. 3 : 16-18, *MN*). Cette profondeur de compréhension vient par l'esprit de Dieu qui repose sur son organisation, et nous en profitons personnellement lorsque nous nous fortifions en nous munissant des connaissances dispensées par ce moyen. Dieu nous a donné sa Parole, la Bible, pour nous permettre de connaître sa volonté et de nous préparer en vue de le servir. Lisez-vous la Bible régulièrement? Quel autre moyen existe pour connaître les pensées de Dieu et bâtir sur le fondement du modèle laissé par le Christ, afin de résister au feu qui vient éprouver la foi du chrétien?

8 Notre foi est basée sur la Parole de Dieu. En lisant ses pages, notre esprit est en communion avec Dieu. Notre foi

---

7. Quelle est la première chose à acquérir pour approfondir notre compréhension, et pourquoi est-il si important de le faire?

8. Pourquoi l'accent est-il mis sur la connaissance exacte, comment pouvons-nous l'obtenir, et quels résultats produit-elle?

s'affermit. Ainsi, nous sommes " toujours prêts à faire une défense ", à donner " une raison de l'espérance " qui est en nous, et nous sommes à même de diriger nos semblables vers le chemin de la vie (I Pierre 3 : 15; II Tim. 2 : 2, *MN*). Mais pourquoi est-il si important d'acquérir une connaissance " exacte "? Pourquoi faut-il étudier si attentivement les pages du *Bulletin* et appliquer les textes bibliques au sujet examiné? C'est par le *Bulletin* que Jéhovah dirige son peuple et lui donne continuellement des conseils scripturaux. Pour appliquer ces conseils et saisir les principes impliqués, il nous faut étudier diligemment chaque détail et raisonner sainement. Voilà ce qui nous permet " de saisir mentalement avec tous les saints " toute la portée de notre prédication, de la mission que Jéhovah a confiée à tous les chrétiens ou disciples de son Fils. Toute autre ligne de conduite favoriserait en nous un esprit d'indépendance et de divisions. " Or je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, pour que vous teniez tous le même langage, et qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous, mais que vous soyez bien unis dans le même esprit et dans la même pensée. " (I Cor. 1 : 10, *MN*). Si tous les membres de l'organisation chrétienne partagent les pensées de Dieu et du Christ, tous seront unis et posséderont la maturité et la compréhension.

BATISSONS PAR L'ACTIVITE MINISTERIELLE

9 Il est vrai qu'une connaissance des desseins de Dieu et une bonne compréhension de ses exigences nous édifient; néanmoins, si nous voulons être forts, il est également nécessaire de participer activement au service de Dieu. Chaque joie et chaque épreuve nous fortifient et nous forment en vue d'autres occasions de servir Dieu. En faisant avancer le vrai culte de Dieu à travers les siècles, les serviteurs de Jéhovah ne se sont pas laissés entraver par les menaces et l'opposition de l'ennemi, car leur combat est à la fois défensif et offensif. A l'époque où les Israélites revinrent de la captivité babylonienne, leurs ennemis réussirent à arrêter pendant quelque temps la

9. Comment l'activité déployée dans le service de Dieu nous fortifie-t-elle?

reconstruction du temple voué au culte de Jéhovah. Mais les travaux ne restèrent pas longtemps arrêtés, puisque Dieu lui-même, par son prophète, fortifia ses serviteurs en vue de la tâche qu'il fallait encore accomplir. Il est écrit à ce sujet: " Courage, vous tous, peuple du pays, dit Jéhovah, et agissez! Car je suis avec vous. " — Aggée 2 : 4, *AC*.

10 Aujourd'hui, les témoins de Jéhovah constituent une puissante organisation de prédicateurs. L'histoire moderne des serviteurs de Jéhovah atteste qu'ils ont été zélés pour accomplir les œuvres de Dieu; mais s'ils sont si efficaces dans le ministère du champ, c'est parce qu'ils ont été formés au cours des années, et nombre d'entre eux ont passé par des années difficiles. La classe de l'esclave fidèle et avisé se dépense énergiquement dans le service du temple. Ayant été délivrés de la captivité en 1919, les membres de cet esclave n'ont jamais ralenti leurs activités chrétiennes. La moisson des disciples oints de Jésus-Christ a été menée à terme. A présent, le rassemblement de la grande foule des " autres brebis " suit son cours, étendant le témoignage du Royaume jusqu'aux extrémités de la terre. Depuis l'année mémorable de 1919, la nature de l'œuvre a subi de profondes modifications.

11 Tout comme les fidèles témoins de Jéhovah des temps anciens (Hébreux 11), les serviteurs actuels de Jéhovah suivent de près ses directives, et Dieu les a bénis abondamment. Ceux qui ont marché du même pas que l'organisation de Dieu ont adopté l'une après l'autre les diverses méthodes ministérielles qui se sont succédé, tout en reconnaissant que chaque changement a apporté des progrès et que chaque méthode de prédication a abouti à l'objectif visé. Les fidèles efforts déployés ont été bénis, et c'est là un signe de l'approbation divine. Ceux qui sont restés actifs pendant ce " temps de la fin " ont goûté pleinement à cette bénédiction et à présent ils se réjouissent des méthodes efficaces de prédication employées actuellement. Qu'est-ce qui a permis à ces fidèles témoins de passer d'une phase de l'œuvre à l'autre? Ils ont toujours consulté la Parole divine pour connaître la pensée de Dieu et ils

---

10. Qu'est-ce qui a apporté des modifications à notre œuvre?
11. Quelle a été l'attitude de ceux qui marchent du même pas que l'organisation de Dieu, et quels résultats ont-ils obtenus?

ont été conduits par l'esprit saint. Ainsi, ils ont pu comprendre l'œuvre que Dieu veut accomplir et saisir que leur service fait partie des desseins divins. Cela leur a permis de bâtir solidement et directement sur le fondement de Jésus-Christ. A l'heure actuelle, le peuple de Jéhovah suit l'un des programmes de formation les plus intensifs que les serviteurs de Dieu aient jamais connus. Grâce à cette formation, des centaines de milliers de ministres qualifiés ont le courage de visiter les gens dans leur foyer. Ils prononcent de courts sermons instructifs, basés sur la Parole de Dieu. Ils tournent adroitement les pages de leur Bible, passant d'un texte à l'autre pour étayer leur message. Quelle grande œuvre est ainsi accomplie en vue d'affermir la foi des gens! Et comme la foi du peuple de Dieu est fortifiée quand il voit l'armée sans cesse croissante des prédicateurs avancer chaque jour pour étendre le vrai culte et sauver ceux qui sont encore esclaves des lignes de conduite erronées du présent système de choses!

12 Combien nous pouvons être reconnaissants que les instructions divines concernant l'œuvre à accomplir n'ont jamais fait défaut! Les serviteurs de Jéhovah n'ont jamais été laissés longtemps dans le doute quant à la tâche à remplir (Ps. 25 : 9; Amos 3 : 7). Noé reçut des instructions détaillées sur la construction de l'arche. Moïse eut une vision du tabernacle, et David reçut une vision du temple (Gen. 6 : 14-16; Ex. 25 : 40; I Chron. 28 : 11, 12, *Jé* n.m.). Dieu communiqua à ses prophètes le message qu'ils devaient annoncer et leur indiqua l'endroit et le moment où ils devaient parler. Ils n'avaient qu'une seule initiative à prendre: obéir. Jonas essaya de repousser la mission que Jéhovah lui avait confiée, mais malgré les préférences personnelles du prophète, la volonté de Dieu s'accomplit, et cet incident nous sert de leçon. — Jonas 1 : 1-3; 2 : 1; 3 : 1-3.

13 De plusieurs façons différentes, Dieu nous aide à connaître sa volonté et la manière de l'accomplir. Le feuillet *Notre ministère du Royaume* nous donne des instruc-

---

12. Quels exemples sont cités prouvant que Dieu instruit convenablement ses serviteurs?

13. De quelles façons Dieu nous aide-t-il à connaître sa volonté et la manière de l'accomplir?

tions relatives au service du champ. Des centres de service ont été établis un peu partout dans le territoire des congrégations, pour permettre aux chrétiens de chaque quartier non seulement d'étudier la Bible mais encore de participer activement au service du champ. Le programme de formation a été institué pour aider les nouveaux ministres à assumer la responsabilité de prêcher qui incombe à chaque chrétien. Des sermons sont préparés pour la prédication aux portes. Des rapports sur l'activité ministérielle sont imprimés dans l'annuaire. Des serviteurs formés spécialement visitent les congrégations afin d'aider chaque chrétien à mieux remplir son ministère. Combien nous devrions être reconnaissants à Jéhovah de ce qu'il utilise la Société pour nous fournir tant de moyens nous permettant de bâtir solidement notre foi chrétienne, fondée sur notre Chef, Jésus-Christ! Et vous, bâtissez-vous vraiment sur ce fondement? " Que chacun veille sans cesse à la manière dont il bâtit dessus. " Le faites-vous?

BATISSONS PAR NOS FREQUENTATIONS ET PAR LA PRIERE

14 Il y a des preuves de plus en plus nombreuses que l'immense majorité des témoins de Jéhovah prennent leur ministère au sérieux. Ils le font parce qu'ils reconnaissent que Dieu est avec le peuple qui porte son nom, et ils désirent participer à l'accomplissement des desseins de Dieu (Es. 2 : 2, 3). Nous avons tous besoin de bâtir solidement, d'une troisième façon, c'est-à-dire en ayant de bonnes fréquentations. Mais tout en veillant à nos fréquentations, nous devrions faire en sorte que nos frères, et surtout les nouveaux, soient édifiés à notre contact. " Observons-nous les uns les autres pour nous inciter à l'amour et aux œuvres excellentes. " Pour aider et encourager les autres, nous devons nous-mêmes être forts et capables de nous dépenser (Héb. 10 : 24, *MN*). Ce conseil de l'apôtre ne devrait pas décourager les nouveaux, ou leur faire croire qu'il ne s'applique pas à eux. Chacun a la possibi-

14. Comment les bonnes fréquentations nous aident-elles à bâtir solidement, et pourquoi même les nouveaux peuvent-ils suivre le conseil que Paul donne dans Hébreux 10 : 24?

lité et le devoir d'aider ses frères. Il se peut que, pour commencer, vos moyens d'aider soient peu conséquents mais à mesure que vous fortifierez les autres, vous vous fortifierez vous-même et vous bâtirez sur un fondement solide. Ainsi, vos progrès seront " manifestes à tous ". Cet échange d'encouragement est profitable à tous. — I Tim. 4 : 15; Rom. 1 : 12, *MN*.

15 Pour bâtir grâce à la connaissance exacte, il ne faut pas sous-estimer la force que nous procure la prière. Pour ce qui est des bonnes fréquentations, aucune d'entre elles n'est plus importante que notre contact personnel avec Dieu. Grâce à la prière, nous pouvons surmonter nos craintes, nos doutes et nos incertitudes. La prière nous permet de mieux apprécier la Parole de Dieu et de mieux l'appliquer dans notre vie. Au moyen de la prière, nous faisons connaître nos besoins spirituels et matériels, et ainsi nous sommes mieux à même d'apercevoir l'action de la main de Dieu, qui pourvoit à nos besoins. Quel encouragement les Philippiens ont dû recevoir à la lecture de ces paroles de Paul: " N'ayez souci de rien, mais en toutes choses, par la prière et les supplications avec actions de grâces, que vos requêtes soient exposées à Dieu; et la paix de Dieu qui surpasse toute pensée, gardera vos cœurs et vos facultés mentales par le moyen de Christ Jésus. " (Phil. 4 : 6, 7, *MN*). Jésus nous a fourni une excellente prière modèle. Suivez-vous l'exemple du Notre Père? Jésus déclara: " Vous devez donc prier ainsi. " — Voir Matthieu 6 : 9-13, *MN*.

16 Jéhovah désire que ceux qui le servent soient des hommes et des femmes adultes. Paul écrivit aux Corinthiens: " Restez éveillés, demeurez fermes dans la foi, continuez comme des hommes, devenez forts. " (I Cor. 16 : 13, *MN*). Nous devrions surtout nous soucier de marcher pas à pas avec l'organisation de Jéhovah. Quelque travail que vous fassiez, faites-le honnêtement. N'essayez pas de vous justifier si vous n'arrivez pas à suivre la cadence. Nos manques de capacités sont rarement la cause de nos échecs. Jéhovah connaît nos manquements et il y suppléera si nous profitons pleinement de nos talents, de nos capacités et des

15. Comment la prière nous édifie-t-elle?

16. Pourquoi ne faut-il pas nous inquiéter outre mesure de nos manquements?

occasions qui se présentent. N'ayez crainte. Jéhovah suppléera à nos manquements si nous étudions, restons actifs dans son service, veillons à nos fréquentations et cherchons toujours la direction divine quand un problème se posera. Si nous refusons maintenant de saisir les occasions qui s'offrent à nous, nous perdrons des privilèges et, pis encore, nous risquerons d'échouer en tant que chrétien.

17 En ce " temps de la fin ", il n'y a aucune raison de craindre, d'être dans l'incertitude ou de manquer de force pour accomplir le service futur. " Ainsi parle Jéhovah des armées: Que vos mains se fortifient, vous qui entendez en ces jours ces paroles de la bouche des prophètes (...). Car la semence prospérera, la vigne donnera son fruit, la terre donnera ses produits, les cieux donneront leur rosée, et je mettrai le reste de ce peuple en possession de tous ces biens. Comme vous avez été malédiction parmi les nations, maison de Juda et maison d'Israël, ainsi je vous délivrerai et vous serez bénédiction. Ne craignez point, que vos mains se fortifient! " — Zach. 8 : 9-13, *AC*.

18 Nos mains doivent se fortifier si nous voulons persévérer en toute circonstance et travailler là où Jéhovah juge bon de nous placer. " La fin de toutes choses s'est approchée. Soyez donc d'esprit pondéré et vigilants en vue de prières. Avant toutes choses, ayez un intense amour les uns pour les autres, parce que l'amour couvre une multitude de péchés. (...) Si quelqu'un parle, qu'il parle comme si c'était les déclarations sacrées de Dieu; si quelqu'un sert, qu'il serve comme dépendant de la force que Dieu fournit; de sorte qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ. La gloire et la puissance sont à lui aux siècles des siècles. Amen. " — I Pierre 4 : 7, 8, 11, *MN*.

19 Votre avenir est entre les mains de Dieu. Obéissez strictement à toutes ses instructions. Préparez-vous dès maintenant pour l'avenir. Posez un fondement solide en Jésus-Christ en vue du grand dénouement et des glorieux trésors de service qui vous attendent. Alors, Dieu " vous rendra également fermes jusqu'à la fin, pour que vous ne

---

17. Bien que nous soyons arrivés au " temps de la fin ", pourquoi n'avons-nous pas à craindre?

18, 19. Que ferons-nous afin de ne donner " prise à aucune accusation au jour de notre Seigneur "?

donniez prise à aucune accusation au jour de notre Seigneur Jésus-Christ". (I Cor. 1 : 8, *MN*.) Alors qu'il en est temps encore, étudiez la Parole de Dieu avec les témoins de Jéhovah. Posez un fondement solide en Christ, puis " soyez sur vos gardes, afin que vous ne soyez pas entraînés (...) par l'erreur ". — II Pierre 3 : 17, *MN*.

COMMENT VOTRE RELIGION SE PROCURE-T-ELLE DE L'ARGENT?

IL FAUT de l'argent pour faire marcher une maison, une affaire ou un gouvernement. Il faut de l'argent pour soutenir l'activité d'une organisation religieuse. Nombreux et variés sont les procédés employés par les Eglises pour trouver l'argent qui leur est nécessaire. Auquel d'entre eux votre religion a-t-elle recours? Et ce qui importe davantage, est-ce celui que la Parole de Dieu, la Bible, préconise?

Les moyens les plus courants employés par nombre de religions pour se procurer de l'argent comprennent, entre autres, les ventes de charité. Bien entendu, ces activités ne sont pas répréhensibles en elles-mêmes mais, quand on s'y livre pour trouver de l'argent à des fins religieuses, le chrétien se sent naturellement tenté de rechercher quelque fondement ou précédent scriptural à leur appui. Mais ses recherches seront vaines parce que ce ne furent ni Jésus ni ses apôtres qui inaugurèrent ces procédés pour trouver de l'argent. En réalité, les petits soupers auxquels Jésus pourvoyait, étaient gratuits. — Marc 6 : 35-44; 8 : 1-9.

D'autres encore se procurent de l'argent pour leurs Eglises en organisant des jeux de hasard, comme le bingo, les tombolas et les loteries. La quiétude de certains membres d'Eglise devrait être profondément troublée quand ils lisent dans la presse des nouvelles comme celle-ci: " La police interrompt la tombola organisée par l'Eglise " et " Les roues de la charité ont été saisies ". Il y en a qui hésiteront à considérer ces opérations comme des jeux d'argent. D'une

manière ou d'une autre, il leur semblera que, puisque les jeux sont associés aux œuvres de l'Eglise, ils sont loin de pouvoir être qualifiés d'immoraux. Et, penseront-ils, à la vérité, quel mal y a-t-il à cela, puisque l'argent ne sert pas à enrichir des individus? Mais une seconde de réflexion sur la question nous révélera qu'il y a quelqu'un de lésé, au moins du point de vue pécuniaire. Puisque ces combinaisons ont pour but de trouver de l'argent pour l'Eglise, alors il faut qu'il y ait un gagnant: l'Eglise. Et, comme il y a un gagnant, il y a forcément un perdant: le participant. Est-ce ainsi qu'on aidera ce dernier à faire honneur à ses obligations financières, chez lui et ailleurs? Il jugera peut-être que ce n'est là qu'une façon de l'aider à remplir ses obligations envers son Eglise et que cela ne l'empêcherait pas de verser sa part à l'Eglise, selon ses moyens. Tout dépend s'il veut donner à contrecœur ou avec joie, cette dernière façon de donner étant celle que la Bible recommande (Actes 20 : 35). Naturellement, il ne faut pas considérer seulement les obligations financières. Les gens se joignent à une Eglise pour se rapprocher de Dieu. Mais, honnêtement, peut-on soutenir qu'en se procurant de l'argent par des jeux de hasard on rapproche les gens de Dieu? Dieu parle franchement contre ceux qui dressent " une table pour Gad [dieu syrien de la chance, note marg.] ". — Is. 65 : 11, *Li*.

Pour trouver de l'argent, un certain nombre d'Eglises ont recours aux services d'experts professionnels qui font usage de toutes les techniques modernes de l'art de vendre afin d'amener les membres des Eglises, en exerçant une forte pression sur eux, à verser de grosses sommes d'argent. Il y a aussi les " ruses psychologiques ", annoncées par des organisations comme l'American Institute of Motivation Research, et vendues au clergé. Mais, lorsque ces gens s'aperçoivent que, chaque dimanche, on se sert vis-à-vis d'eux de " techniques " et de " ruses ", quel effet cette constatation a-t-elle sur eux? Peut-être donneront-ils, mais seront-ils des donateurs joyeux?

ELLES DIRIGENT DES ENTREPRISES COMMERCIALES

D'autres Eglises encore sont entrées dans les affaires pour trouver de l'argent. C'est ainsi qu'on pouvait lire dans

le *Journal* de Milwaukee, Etats-Unis, du 25 février 1962: " Les Eglises s'enrichissent dans les affaires " et " un grand nombre de dénominations religieuses font des bénéfices au sein d'une infinie variété d'entreprises non religieuses, s'échelonnant du terrain de parcage aux vins. " Sous ces rubriques, le *Journal* publiait: " A la grille d'un grand parc d'attractions dans le New Jersey, une religieuse en robe noire est assise sur une chaise pliante; chaque fois qu'une pièce tombe dans la boîte à cigares posée sur ses genoux, elle remercie en murmurant d'une voix chaude: Dieu vous bénisse! Elle n'a pas honte de mendier. Mais si c'est de l'argent, vraiment de l'argent qu'elle cherche, son humble procédé est en désaccord avec ce qui se passe à l'Eglise en 1962. Elle pourrait, par exemple, procurer de jolis bénéfices à son Eglise si elle possédait un terrain de parcage, un restaurant ou une maison de rapport, ou encore une mine de charbon. (...) Ou bien elle pourrait faire des bonbons exquis, du beau pain ou une eau-de-vie nouvelle. (...) Ce ne sont là que quelques-unes des affaires fructueuses que les Eglises dirigent aujourd'hui à travers tout le pays. "

Mais la gestion d'affaires fructueuses est-elle nécessaire pour soutenir l'activité religieuse? Il est certain qu'il n'est pas mal pour un chrétien d'être dans les affaires. L'apôtre Paul et les autres premiers chrétiens travaillaient pour gagner de l'argent quand il le fallait. Mais pour quoi le fallait-il? Ce fut pour leurs besoins personnels, pour qu'ils aient de quoi vivre tout en étant ministres actifs de la Parole de Dieu. Nulle part il n'est écrit que l'Eglise chrétienne du premier siècle se serait engagée dans des affaires de ce monde afin de pourvoir à son entretien. Jésus ne jugea pas utile d'amasser des fonds pour accomplir son ministère. Quand un certain jeune chef riche vint le consulter pour connaître les exigences de Dieu, Jésus ne lui conseilla pas d'investir et d'accroître ses richesses pour contribuer aux charges du ministère. Il lui dit plutôt qu'il ferait bien de se débarrasser de ses obligations matérielles pour se vouer à l'œuvre ministérielle en tant que disciple de Jésus. — Mat. 6 : 19, 20; 19 : 16-25.

ELLES SOLLICITENT OU MENDIENT

L'article cité plus haut, tiré du *Journal* de Milwaukee,

parlait d'une religieuse qui mendiait pour son Eglise. Un jour, Roger Lloyd, directeur religieux du *Guardian* de Manchester, déclara qu'il avait poussé deux hourras quand, après vingt ans, il avait cessé d'être curé. L'un des hourras célébrait le fait qu'il ne serait plus obligé de mendier de l'argent. Sans aucun doute, l'une des façons dont il le faisait pour les besoins de son Eglise consistait à faire circuler le plateau de la quête. On ne considère pas généralement cette coutume courante comme de la mendicité, mais cette manière adroite de solliciter de l'argent équivaut à de la mendicité.

Très souvent, c'est au moyen de la poste que les Eglises se procurent de l'argent en sollicitant les gens, comme c'est le cas pour Billy Graham qui envoie des cartes postales pour demander qu'on l'aide à combler les déficits résultant de ses campagnes de publicité. Une lettre, envoyée par les missions des Pères passionnistes, établies dans le sud des Etats-Unis, commence par ces mots: " Cher ami, Avez-vous jamais demandé l'aumône? Dieu veuille que vous n'ayez jamais à le faire. C'est une tâche des plus désagréables, une tâche qui essuie souvent des refus blessants, des paroles amères et dures ou qui ne rencontre qu'une absolue incompréhension. Pourtant, il faut que nous mendiions. Le prêtre dans la mission se voit obligé d'être un mendiant pour le Christ. "

Mais est-il possible d'imaginer la cause de Dieu dans un si grand dénuement que ses serviteurs soient amenés à mendier pour la maintenir en vie? La mendicité pour Dieu s'explique-t-elle? A-t-on le sentiment des convenances quand on mendie pour Celui à qui l'univers appartient, " toutes les bêtes des montagnes par milliers "? Jamais les prêtres et les Lévites sous la loi mosaïque ne jugèrent utile de mendier. Quand, aux jours de Néhémie, les Israélites négligèrent de pourvoir d'une façon convenable aux besoins de l'adoration au temple, les Lévites se mirent à travailler dans les champs pour assurer leur subsistance. — Ps. 50 : 10-12; Deut. 12 : 19; Néh. 13 : 10.

Le même principe s'appliquait aux jours des apôtres de Jésus. Quand ses compagnons chrétiens oubliaient de subvenir à ses besoins dans le ministère, l'apôtre Paul travaillait: il faisait des tentes. Il agissait conformément au principe énoncé par Jésus: " Il y a plus de bonheur à

donner qu'à recevoir." Paul établit le modèle pour les chrétiens. — Actes 18 : 3; 20 : 34, 35; I Cor. 11 : 1.

LA DIME

Peut-être votre Eglise est-elle l'une de celles qui se procurent de l'argent au moyen de la dîme. Quelques-unes des petites dénominations, comme les Adventistes du septième jour et les Mormons, lèvent la dîme depuis longtemps, mais selon *Our Sunday Visitor,* aujourd'hui, au sein de l'Eglise catholique romaine et des Eglises protestantes, on tend nettement à adopter cette coutume. Un " Père ", Joseph Payne, déclare: " C'est une disposition de Dieu, et non de l'homme, selon laquelle chaque salarié verse 10 pour cent pour ses œuvres. (...) Si nous contestons l'équité de la dîme, nous contestons la sagesse de Dieu. " On dit que toutes les familles doivent verser le dixième de leur revenu brut et cela sans tenir compte de l'importance de la famille et de la modicité du revenu.

Mais la dîme est-elle " une disposition divine "? Non, affirme le théologien catholique Gregory Baum, professeur de théologie au collège Saint-Michel, à Toronto. Il est dangereux de prétendre qu'elle en est une, dit-il, " parce que c'est non seulement proclamer un enseignement faux mais c'est encore fausser la conscience des hommes et causer de l'angoisse et de l'indignation. Le divin enseignement confié à Israël a été abrogé. (...) En tant que chrétiens, nous sommes affranchis de la loi de Moïse. La circoncision, la dîme et autres commandements ne sont plus pour nous. Le prélèvement de la dîme, est-ce la loi de l'Eglise? La réponse est très simple: Non! " Toutefois, le Concile de Trente, au seizième siècle, alla jusqu'à donner l'ordre de lever la dîme sous peine d'excommunication.

Il se peut que Gregory Baum se trompe en ce qui concerne l'enseignement catholique romain touchant la dîme, mais il ne se trompe pas pour ce qui concerne l'enseignement de la Bible. Quand Jésus-Christ abolit par sa mort " la Loi des commandements consistant en décrets ", il abolit aussi la dîme. — Eph. 2 : 14, 15, *MN;* Rom. 6 : 14.

Si la dîme était pour les chrétiens, les Ecritures grecques chrétiennes le laisseraient entrevoir, mais c'est en vain que nous y cherchons la moindre allusion. Bien que la dîme

soit mentionnée environ quarante fois dans la Bible, il n'y est fait allusion que trois fois dans le " Nouveau Testament ".

La première fois, c'est lorsque Jésus dit: " Malheur à vous, scribes et Pharisiens, hypocrites! Parce que vous donnez la dîme [ou dixième partie] (...) mais vous avez négligé les choses importantes de la Loi, à savoir: la justice, la miséricorde et la fidélité. " On trouve une autre allusion à la dîme dans les paroles du Pharisien hypocrite de la parabole de Jésus: " Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de toutes les choses que j'acquiers. " Et la troisième se trouve dans le livre des Hébreux où cette question de la dîme est discutée: il en est parlé pour montrer la supériorité de la prêtrise de Jésus, mais non pas pour indiquer que la dîme est pour les chrétiens. — Mat. 23 : 23; Luc 11 : 42; 18 : 12; Héb. 7 : 4-9, *MN*.

Un raisonnement juste sur la question écarte la dîme comme moyen de soutenir les activités chrétiennes. Le service chrétien est une question d'amour, et l'amour ne se traduit pas par un pourcentage. Un homme qui aime vraiment sa femme n'a pas besoin d'une telle prescription pour pourvoir à son entretien et ne se borne pas à donner un certain pourcentage s'il est en mesure de donner davantage quand il le faut. Et une femme qui aime vraiment son mari n'exigera pas un certain pourcentage de son salaire pour elle-même sans se préoccuper s'il peut le faire ou non. Dieu est plus raisonnable que la meilleure des mères de famille.

D'ailleurs, la dîme n'est pas toujours une disposition absolument équitable. Etant donné l'inégalité des conditions économiques actuelles, pour l'un, la dîme représente une petite somme, une bagatelle, pour ainsi dire, et pour un autre, un fardeau accablant. C'est ainsi que, d'une part, le versement de la dîme n'est pas nécessairement un signe de désintéressement et, d'autre part, elle impose des privations, un lourd fardeau.

Il n'est donc pas surprenant que le prélèvement de la dîme n'ait pas fait partie de la doctrine chrétienne. Dans les temps anciens, la loi de Dieu l'imposait aux Israélites mais c'était une disposition absolument équitable. Au début, chaque Israélite reçut une portion de terre raisonnable et, s'il la perdait, conformément aux dispositions prises, il

était rétabli dans son bien l'année du jubilé. D'autre part, à l'origine, la dîme était destinée au Lévite qui n'avait pas reçu d'héritage dans le pays. Mais ces conditions-là ne prévalaient pas dans la congrégation chrétienne. C'est pour cette raison que nous ne trouvons aucune disposition relative au prélèvement de la dîme dans l'Eglise chrétienne, après les jours des apôtres. L'*Encyclopedia of Religion and Ethics* dit ceci: " Le système des dîmes ne fut pas appliqué pendant plusieurs siècles. (...) On n'en entend guère parler avant le quatrième siècle. (...) Selon Epiphane, la dîme n'est pas plus obligatoire que la circoncision. " (tome XII, p. 348). Toutefois, avec l'apostasie de la vraie foi, comme l'apôtre Paul l'avait annoncé, l'Eglise chrétienne dévoya quant aux moyens à employer pour trouver l'argent destiné à couvrir les frais qu'entraîne la prédication de la bonne nouvelle. Toutefois, ce ne fut pas avant le sixième siècle que certains conciles ecclésiastiques rendirent la dîme obligatoire, et c'est seulement vers la fin du huitième que Charlemagne fit de la dîme une question de loi pour le Saint-Empire romain.

Toutefois, même dans les temps anciens, on utilisait un procédé simple qui se révélait très efficace: une boîte ou un tronc destiné à recueillir les dons volontaires. Il en était ainsi aux jours du roi Joas et du grand prêtre Jehojada. Ce tronc fut reconnu très pratique aussi du temps de Jésus. Un procédé du même genre est en usage dans les Salles du Royaume des témoins de Jéhovah. On place une boîte ou deux pour les dons volontaires dans le fond de la salle et chacun peut y déposer ce qu'il veut sans se sentir obligé de le faire. — II Rois 12 : 9, 10; Luc 21 : 1.

Là où règne le véritable esprit chrétien, il ne faut rien de plus. Pour trouver de l'argent, on ne recourt pas aux méthodes discutées ci-dessus. Ce qu'il faut, c'est faire connaître davantage aux gens les attributs de Dieu: sa sagesse, son amour, sa justice et sa puissance, leur enseigner la vérité sur les desseins divins concernant la justification de son nom et l'établissement d'une terre paradisiaque. Il ne faut pas oublier les exemples bibliques de dons offerts avec désintéressement par le Fils de Dieu et par des hommes craignant Dieu quoique imparfaits. Ceux qui reçoivent cette instruction s'empressent de donner. Alors, comme

l'apôtre Paul l'a exprimé, " si l'empressement est là d'abord, il est particulièrement agréable selon ce que quelqu'un a, non selon ce que quelqu'un n'a pas ". — II Cor. 8 : 12, *MN*.

Ce qu'il faut entendre par le mot « esprit »

LA PAROLE écrite de Dieu est un trésor de sagesse mais, comment peut-on profiter de ses richesses si l'on ne s'applique pas à l'étudier et à en chercher la compréhension? Dans Proverbes 4 : 7 (*NW*), il est donné un bon conseil à ce sujet: " La sagesse est la première chose. Acquiers la sagesse, et avec tout ce que tu acquiers, acquiers la compréhension. "

La connaissance des différents sens que revêtent les expressions employées dans la Bible est un important facteur pour acquérir la compréhension. Le mot " esprit ", par exemple, a au moins sept sens différents. Si on les ignore, on ne peut obtenir la compréhension exacte des passages scripturaux où le mot est employé.

Dans les langues hébraïque et grecque, à partir desquelles la Bible fut traduite, le mot " esprit " emporte l'idée fondamentale de quelque chose de semblable au vent, d'invisible et de puissant comme l'air en mouvement. C'est pourquoi Jéhovah Dieu, Jésus-Christ et les anges sont appelés des esprits. On ne peut les voir mais ils ont une force qui, par les effets qu'elle produit sur la terre, peut devenir perceptible à l'homme. Dans Jean 4 : 24 (*MN*), il nous est dit que " Dieu est Esprit " et, dans I Corinthiens 15 : 45 (*MN*), Jésus, ressuscité, est appelé " un esprit vivifiant ". A propos des anges, Hébreux 1 : 7 (*MN*) déclare: " Il fait de ses anges des esprits. "

Le mot traduit par esprit est, en hébreu, *ruahh*, et en grec, *pneuma*. Certaines versions bibliques rendent le mot hébreu *neshamah* par esprit dans Job 26 : 4 (*Jé*) et Pro-

verbes 20 : 27 (*Jé*), mais des traductions plus fidèles emploient, dans ces passages, le mot " souffle " de préférence à esprit. Ce mot *neshamah* est celui qui est employé dans Genèse 2 : 7 pour désigner la respiration de vie qui fut insufflée à Adam au moment de sa création. Son emploi dans ce passage montre que ce que Dieu insuffla dans les narines d'Adam, ce fut le souffle au sens propre du mot. Néanmoins, la force de vie agissante que Dieu lui donna, l'amenant ainsi à avoir une existence consciente, était son *ruahh* ou esprit. Il n'est pas fait mention, d'une façon précise, de cette force de vie agissante, dans Genèse 2 : 7, mais d'autres passages en parlent. — Gen. 6 : 17; 7 : 22, n. m.; Eccl. 12 : 7, *Da*.

Le mot esprit, pris dans l'un de ses sens, désigne parfois la force de vie ou principe de vie qui, dans les créatures terrestres, est entretenue par la respiration. Dans Job 27 : 3 (*Da*), le mot est employé dans ce sens. " Tant que mon souffle est en moi et l'esprit de Dieu dans mes narines. " Dans ce verset, le mot hébreu *neshamah* sert à désigner le souffle littéral, tandis que *ruahh* est employé pour désigner l'esprit, ou force de vie.

Le mot esprit indique parfois la disposition d'esprit de l'individu. C'est une chose qui, quoique invisible, se manifeste d'une façon visible dans les expressions ou les actes de la personne. Dans Psaume 34 : 19 (*AC*), le mot esprit désigne clairement la disposition d'esprit: " Jéhovah est près de ceux qui ont le cœur brisé, il sauve ceux dont l'esprit est abattu. " Comme un bloc de pierre est broyé par le marteau, ainsi celui qui se repent se sent brisé quand la Parole de Dieu lui ouvre les yeux sur la gravité de ses péchés. Humblement, il tâche d'obtenir le pardon à l'instar de ces hommes qui, se sentant coupables, " eurent le cœur percé ", après le discours que Pierre leur adressa, à la Pentecôte (Actes 2 : 37, *MN*). Avoir " l'esprit (...) abattu ", c'est être dans la disposition d'esprit de la personne qui a pris conscience de ses péchés et de son besoin spirituel.

La colère est une disposition d'esprit indiquée parfois par le mot " esprit ". Dans Juges 9 : 23, c'est l'expression " un mauvais esprit " qui est employée pour désigner cette disposition d'esprit, en rapport avec les sentiments de discorde qui s'élevèrent entre Abimélec et les propriétaires

fonciers de Sichem. Ce même état d'esprit, la colère, se retrouve dans Ecclésiaste 10 : 4 (*Da*), dans l'expression " l'esprit du gouverneur " qui s'élève contre un individu. Dans Proverbes 25 : 28 (*Da*), il est indiqué par les mots suivants: " L'homme qui ne gouverne pas son esprit est une ville en ruines, sans murailles. " Il en est ainsi de l'homme qui ne réussit pas à maîtriser sa colère.

Le mot " esprit " revêt un sens absolument différent dans I Timothée 4 : 1. Dans ce passage, il a le sens d'expression ou de déclaration inspirée. Il en est de même dans II Thessaloniciens 2 : 2 où le mot grec, *pneuma,* est traduit par esprit dans quelques versions bibliques. Il est dit aux chrétiens de ne pas se " laisser promptement bouleverser dans [leurs] pensées, ni troubler, ni par esprit, ni par parole, ni par lettre, comme si c'était par nous ". (*Da.*) Les mots " expression inspirée " emportent bien l'idée exprimée par le mot " esprit ", c'est pourquoi *Les Ecritures grecques chrétiennes — Traduction du monde nouveau* les emploient dans ce passage.

On peut parler de la force agissante invisible que Jéhovah met en mouvement pour accomplir sa volonté comme de son esprit saint. C'est à cette force, agissant dans l'œuvre de la création, que le passage de Genèse 1 : 2 fait allusion quand il dit: " L'esprit de Dieu planait sur la face des eaux. " (*Da*). C'est aussi de la même force agissante qu'il est question dans Job 33 : 4 (*Da*): " L'esprit de Dieu m'a fait. " Ce fut la force puissante de Dieu qui fit le travail. Dire qu'elle fit le travail de création, bien que Dieu soit le Créateur, c'est comme lorsqu'on dit que l'électricité fait monter l'ascenseur bien que ce soit en réalité un moteur qui fasse le travail.

Les miracles accomplis par Jésus-Christ alors qu'il était sur la terre, le furent par l'esprit de Dieu, sa force agissante. " Si c'est par le moyen de l'esprit de Dieu que j'expulse les démons, le royaume de Dieu vous a vraiment atteints. " (Mat. 12 : 28, *MN*). Ce fut la même force agissante qui donna à Samson le pouvoir d'accomplir des exploits surprenants comme le fait de tuer mille hommes avec une mâchoire d'âne et d'emporter les portes d'une ville (Juges 15 : 14, 15; 16 : 3). Cette force poussa d'autres hommes, comme le père de Jean-Baptiste, à prophétiser (Luc 1 : 67). A la Pentecôte, elle enveloppa 120 disciples de

Jésus-Christ qui purent ainsi parler en diverses langues, guérir les malades et ressusciter les morts. L'esprit de Dieu fut répandu sur eux sous cette forme, Dieu les baptisant de ce saint esprit (Actes 2 : 17). Ainsi, le mot " esprit " est fréquemment employé pour parler de la force agissante, puissante et invisible de Dieu, quand elle est en pleine activité, accomplissant sa volonté.

Comme nous l'avons vu, le mot " esprit " a au moins sept sens différents. Il s'applique à Jéhovah Dieu, à Jésus-Christ, aux anges, à la force de vie qui se trouve dans les créatures terrestres, à la disposition d'esprit, à des expressions inspirées et à la force agissante de Dieu. Le fait de garder présents à l'esprit ces divers sens quand vous lirez les Ecritures, vous aidera à lire avec compréhension. La sagesse qu'une étude sérieuse de la Parole de Dieu apporte vous permettra d'accéder à de nombreux privilèges, dans le service de Dieu, et finalement à la vie éternelle. — Mat. 7 : 14.

LE JOURDAIN DANS L'HISTOIRE

BIEN que jugé petit parmi les grands fleuves de la terre, le Jourdain n'est pas un cours d'eau insignifiant. Des événements remarquables se sont déroulés le long de ses rives et, non loin de ses eaux, se sont écrites des pages décisives de l'histoire. Quelque deux cents références bibliques en font le fleuve le plus important dont parlent les Ecritures. Quel enchantement de suivre le cours de ce fleuve unique jusqu'à sa fin étrange!

Contrairement à une ancienne tradition, le fleuve ne tire pas son nom de deux sources appelées respectivement le " Jor " et le " Dan ". Dérivé du mot hébreu *Yarde,* le nom signifie le " fleuve qui descend " ou " Celui qui descend ". Conformément à ce nom, le Jourdain descend de plus de neuf cents mètres du pied de l'Hermon à la mer Morte. On attribue cette descente rapide sur un parcours de 167 kilomètres, à une profonde dépression, un " fossé gigantesque " dû à une forte faille géologique, fossé qui continue

à travers l'Araba et le long du golfe d'Aqabah jusque dans la mer Rouge.

Etant donné la direction générale nord-sud du fleuve, le pays à l'est fut décrit comme " la région du Jourdain vers le soleil levant " et le pays à l'ouest comme " le côté du Jourdain vers le soleil couchant ". (Deut. 4 : 47; Josué 1 : 15; Deut. 11 : 30, *NW.*) Dès les premiers temps, le Jourdain fut considéré comme une ligne de démarcation à cause de ses bords montagneux assez escarpés, de son cours ininterrompu et de l'épaisse jungle qui tapisse ses rives. Jugeant que le fleuve pouvait diviser les forces d'Israël, Moïse fit promettre à Ruben et à Gad de le traverser pour aider à la conquête de la Terre promise. — Nomb. 32 : 20-23, 31, 32.

LA HAUTE VALLEE DU JOURDAIN

Dominant tout le cours du Jourdain, l'Hermon, la " montagne-chef ", dresse, majestueux, son haut sommet de plus de 3000 mètres, vers le ciel. Dans un commentaire sur Deutéronome 3 : 9, le Targum palestinien déclare: " Les Amoréens l'appellent la Montagne de neige, parce que son sommet est toujours recouvert de neige, été comme hiver. " Les eaux qui dévalent ses pentes en direction de la mer de Galilée reflètent la blancheur de sa neige étincelante qui, à l'époque de la fonte, va enfler les sources d'eau vive.

On peut remonter les sources du fleuve par quatre cours d'eau. A l'Est, le Baniyas, près de Césarée de Philippe, qui joint ses eaux à celles du Leddan qu'on associe avec Laish ou Dan. Après leur confluent, un troisième cours d'eau, le Hasbani, vient grossir le fleuve après avoir reçu, un kilomètre et demi en amont, le quatrième, le plus petit, le Bareighit.

Après le point de jonction de ses affluents, le Jourdain entre dans la région de Huleh, autrefois très marécageuse à cause du mauvais entretien du système de drainage et connue pour la malaria qui y sévissait. Perdu au sein d'une immense forêt de papyrus, le cours même du fleuve ne put être remonté avant 1869 où " Rob Roy " MacGregor le découvrit, après avoir exploré certaines parties découvertes du lac Huleh. En outre, les papyrus, de plus de quatre mètres cinquante de haut, y poussaient si drus, si serrés,

que les oiseaux ne pouvaient même pas voler entre eux. Aujourd'hui, le lac a été drainé et le lit du fleuve, asséché et redressé.

Plus au sud et à trois kilomètres environ du lac Huleh, le Jourdain était traversé par le " chemin de la mer ", cette importante route des temps bibliques, qui emmenait le voyageur des régions côtières vers Damas (Es. 9 : 1, *Da*). Les Arabes appelaient ce croisement le " pont des filles de Jacob ". Située près de là, la puissante ville de Hatsor qui, autrefois, dominait la route, avait une si grande superficie que, selon une autorité, il faudrait près de huit cents ans pour en achever les fouilles. C'était en vérité, selon l'expression de Josué 11 : 10 (*Da*), " la capitale de tous ces royaumes "!

Après s'être précipité avec violence en une gorge profonde, le Jourdain continue de descendre de plus de deux cents mètres jusqu'à la mer de Galilée dans laquelle il se jette.

LA MER DE GALILEE

" On peut appeler ce lieu l'ambition de la nature ", dit Josèphe à propos de la mer de Galilée (*Wars*, tome III, chap. 10. 8). Il en vante l'air, le sol et l'eau. Les raisins et les figues y mûrissaient pendant dix mois de l'année et les noyers, les oliviers et les palmiers y croissaient, très nombreux. Si vous avez des rhumatismes, vous pouvez encore boire les eaux des sources chaudes, au sud de Tibériade, comme on le faisait il y a 2000 ans. Il n'est guère étonnant que les villes aient prospéré le long des rives du Jourdain, au temps de Jésus, et que d'actives flottilles aient fait travailler des centaines de bateaux de pêche. En 67 ap. J.-C., un combat naval eut même lieu sur le lac quand les Romains infligèrent une défaite aux insurgés juifs. Par contraste, et d'une manière générale, les voyageurs qui parcoururent la région, entre 1738 et 1837, déclarèrent n'avoir aperçu qu'un seul bateau. De nos jours, le lac a retrouvé son activité; une flottille de pêche, reconstituée, ramène une grande quantité de poissons.

Des tempêtes soudaines peuvent éclater sur ce lac en forme de harpe (Mat. 8 : 25-27). Les vents descendent impétueusement des montagnes voisines, à travers les ravins et,

retenus dans cette poche d'eau au-dessous du niveau de la mer, s'abattent sur le lac avec une violence brutale, le mettant en fureur.

Quand les eaux sont calmes, d'une barque à un peu moins de trois cents mètres de la terre, il est possible de s'entretenir avec une personne qui se trouve sur le rivage. La foule pouvait donc facilement entendre Jésus qui, d'une barque sur la mer, s'adressait à elle. — Luc 5 : 3.

A notre époque, les eaux du Jourdain et de la mer de Galilée sont exploitées pour irriguer le lointain Négueb. L'eau pompée est emmagasinée dans le réservoir de Beit Netofa, puis acheminée, dans un gigantesque pipe-line de deux mètres soixante-quinze de diamètre — assez grand pour contenir une jeep — vers le sud aride. Et, au sud, la région qui borde la mer de Galilée, jadis marécageuse et désolée, a été asséchée. Bananes, citrons, olives, raisins, légumes, produits laitiers et œufs, ainsi que huit récoltes de trèfle par an, témoignent de la fécondité de cette vallée fertile.

LA BASSE VALLEE DU JOURDAIN

Plus au sud, à environ six kilomètres cinq cents, le Yarmuk vient grossir le Jourdain. Là, en 1932, un projet hydro-électrique, un vaste réservoir d'emmagasinage, fut inauguré. Aujourd'hui, le fleuve prend une teinte qui varie du bronze au café à mesure qu'il serpente de-ci de-là dans la plaine, creusant profondément ses rives, charriant quantité de terre et d'argile sur tout son parcours. Naaman, habitué aux eaux claires, éleva d'abord des objections contre l'utilisation de ce fleuve boueux (II Rois 5 : 10-14). Mais Jésus, le Fils de Dieu, se rendit volontairement auprès de Jean-Baptiste, pour être immergé dans les eaux du Jourdain (Mat. 3 : 13-16). En réalité, l'argile de ses rives est très utile. De nombreux objets destinés au temple de Salomon, à Jérusalem, furent fabriqués dans des moules d'argile. La découverte de scories dans l'ancienne Succoth prouve qu'on s'y livrait à la fonderie. — I Rois 7 : 45, 46.

Sur toute la longueur de cette basse vallée de 105 kilomètres, le Jourdain, vu d'en haut, ressemble à une chaîne en bronze dont les boucles sont les méandres du fleuve; ceux-ci sont si nombreux que le Jourdain parcourt en

réalité plus de trois cents kilomètres. Tantôt coulant tout doucement, tantôt tombant en cascade, ses eaux se frayent un chemin entre des rives escarpées, enserrées partout dans une jungle inextricable d'arbres et de buissons dont les branches traînent souvent dans le fleuve (Jér. 12 : 5; II Rois 6 : 4). Habitat, aujourd'hui encore, de nombreux animaux sauvages, y compris le chacal, le loup et le sanglier, le Zor, comme on l'appelle, retentissait jadis du rugissement des lions mais le dernier lion dont la présence fut signalée remonte au quatorzième siècle (Jér. 49 : 19). Plus haut, des collines en marne grise mènent au Gor, ou vallée proprement dite, souvent à plus de quarante-cinq mètres au-dessus du Zor.

Faisant contraste avec le vent frais qui souffle dans la montagne, une chaleur de fournaise règne dans ce fossé unique en son genre, y introduisant des conditions subtropicales. Au sommet, la température moyenne y est en été de 35 à 42° centigrades, mais, en 1941, la température maxima atteignit plus de 50° centigrades. Il convient de noter le contraste qui se produit lorsque les nuages, venant de la mer, courent droit sur Jérusalem. Quand ils passent au-dessus de la vallée du Jourdain, au contact de l'air chaud qui monte, ils se dissipent complètement pour se reformer seulement au-dessus des montagnes de Moab à l'est.

Parfois la vallée revêt un aspect aride et désolé parce que la plupart de ses ressources restent inutilisées mais, à un certain moment, la population y était très dense comme l'a révélé la découverte de 130 anciens sites dans la seule région de Beth-Schean. La fertilité de cette vallée se remarque surtout au printemps. — Cant. 2 : 11, 12.

Les oiseaux abondent dans la vallée. Alors que vous écoutez le chant harmonieux du bulbul ou rossignol aux lunettes blanches, vous voyez un martin-pêcheur au plumage éclatant, bleu et rouge, traverser le fleuve comme une flèche, ou bien une grande pie-grièche qui, préparant son prochain repas, empale un scarabée sur l'épine d'un arbrisseau. Dans l'air un cormoran effleure un poisson qu'un pélican intercepte avec agilité avant qu'il redescende. Pour les oiseaux migrateurs, la vallée forme, entre l'Europe orientale et l'Afrique, un merveilleux couloir où ils trouvent eau fraîche et nourriture en abondance; plus de quatre cents espèces d'oiseaux passent par là. A propos

de leur nourriture, H. B. Tristram nous décrit l'étonnant spectacle qui s'offrit à sa vue: des armées de sauterelles (à l'époque où elles sont encore dépourvues de leurs ailes) grimpant aux arbres, dont elles rongent même l'écorce, et tombant par milliers dans le fleuve*.

PASSAGE DU FLEUVE

Dans les temps bibliques, on traversait généralement le Jourdain à gué. Il y avait une cinquantaine de gués. Les gués d'un mètre de profondeur étaient passés à pied; pour les autres, il fallait un cheval. Une brèche taillée dans les rives escarpées et les broussailles inextricables signalait généralement les gués les plus praticables; aussi pouvait-on les surveiller facilement comme on le voit lorsque les espions furent cachés par Rahab et au temps de Jephthé quand, sous sa direction, les hommes de Galaad arrêtaient tous les voyageurs et leur demandaient, pour les éprouver, de prononcer le mot " Schibboleth ". (Josué 2 : 7, 16, 22, 23; Juges 12 : 1-6.) Le contrôle des gués contribua à la victoire d'Ehud sur les Moabites après la mort du roi Eglon et favorisa l'opération de nettoyage entreprise contre les Madianites en fuite par Gédéon et sa petite troupe de trois cents hommes. — Juges 3 : 28, 29; 7 : 24, 25.

Elie et Elisée n'eurent pas besoin de gué quand Jéhovah partagea les eaux du Jourdain pour leur faire traverser le fleuve à sec (II Rois 2 : 7, 8, 13, 14). Si Sédécias, fuyant devant Nébucadnetsar, n'en utilisa aucun, c'est qu'il fut pris avant d'avoir atteint celui de Jéricho. — II Rois 25 : 4, 5.

Il faut arriver au temps des Romains pour entendre parler d'un pont sur le fleuve et, bien que des bacs primitifs, tirés par deux cordages, fissent à un certain moment la traversée du Jourdain, à Jéricho et à Damieh (Adam biblique), nous n'avons aucune raison de penser que David utilisât l'un d'eux, comme certaines versions le laissent entendre, dans II Samuel 19 : 18.

La traversée du Jourdain la plus remarquable eut lieu aux jours de Josué, lorsqu'il fit entrer les Israélites dans la Terre promise. Au début d'avril, la moisson de l'orge

---

* " The Natural History of the Bible ", H. B. Tristram, 2e éd., p. 314.

est déjà terminée dans la vallée; elle ne l'est que six semaines plus tard dans la montagne. Les neiges de l'Hermon, au moment de la fonte, se frayent un chemin à travers les lacs supérieurs et envahissent le Zor, gonflant le fleuve dont les eaux rapides et profondes submergent tout le fond de la vallée là où les rives sont moins escarpées, sur une étendue de plusieurs centaines de mètres (Josué 3 : 15). Plus tard, les hommes forts de Galaad accomplirent un exploit digne d'être noté quand ils traversèrent le fleuve à la nage, à un moment où il débordait pareillement sur toutes ses rives. — I Chron. 12 : 15.

Imaginez la foule des Israélites, y compris les femmes et les enfants, traversant le fleuve. Vraiment, cela pouvait-il se faire sans miracle? Par la puissance de Jéhovah, le miracle eut lieu, les eaux s'arrêtèrent complètement et la nation put traverser " à sec ". (Josué 3 : 16, 17.) Il se peut que Jéhovah ait fait traverser le Jourdain à un moment où se produisait en amont une obstruction du lit du fleuve. En décembre 1267, un phénomène de ce genre s'opéra: un monticule très élevé s'affaissa dans le lit du Jourdain et les eaux s'arrêtèrent pendant seize heures. C'est l'historien arabe Nowairi qui relate l'événement lorsqu'il parle du pont que le sultan Beybars fit jeter sur le Jourdain pour son armée, au temps des Croisades. Les eaux, ayant monté d'une " longueur de lance ", avaient emporté quelques piles du pont. Cela était arrivé en un temps de crues bien que celles-ci fussent provoquées par les pluies d'hiver. Mais nous nous garderons de minimiser l'élément miraculeux qui caractérise l'événement et d'imiter l'historien Josèphe qui prétend que la nation passa le fleuve à gué à une époque où les eaux coulent très lentement. — *Antiquities*, tome V, chap. 1, 3.

JERICHO ET LA MER MORTE

Quand Lot choisit la région du Jourdain, il en saisit sans doute la valeur potentielle, pleinement justifiée depuis, car les hommes l'ont travaillée en terrasses, irriguée et cultivée (Gen. 13 : 10, 11). L'archéologue Kathleen Kenyon dit ceci: " A la fin de l'après-midi, la vue qui se présente à l'est de Jéricho avec, au premier plan, les palmiers et les plantations de bananiers de l'oasis, est l'une des plus belles

que je connaisse. " Des plantations de ce genre constituaient pour les Romains une riche source de revenus. Quarante-neuf variétés de dattes mûrissaient dans la vallée et Jéricho, avec sa propre source et son système d'aqueducs, était une station d'hiver florissante. C'est à juste titre qu'on l'appelait " la ville des palmiers ", nom approprié qu'elle mérite encore de nos jours. — Deut. 34 : 3; II Chron. 28 : 15.

Entre 1939 et 1948, le petit village de Bet Haarava, non loin de la mer Morte, utilisa les eaux douces du Jourdain pour extraire le sel du sol et devint célèbre en Israël pour ses tomates, considérées comme les meilleures, qu'il cultivait toute l'année. Quelle vallée fertile!

Avez-vous déjà vu des nuages flottant à plus de cent cinquante mètres *au-dessous* du niveau de la mer? Ce spectacle insolite vous est offert au-dessus de la mer Morte, cette mer si belle et si sauvage, dans laquelle se jette le Jourdain, ce fleuve historique. Depuis des années, près de sept millions de tonnes d'eau se déversent chaque jour dans la mer Morte et, chaque jour, la déperdition d'une même quantité d'eau a lieu par évaporation, de sorte que le niveau des eaux, 392 mètres au-dessous du niveau de la mer, reste constant. Mais l'eau est cinq fois plus salée que celle de l'Océan.

Oui vraiment! Le Jourdain est un fleuve historique, un lieu où se sont déroulés des événements extraordinaires dans l'histoire de l'humanité. La nation d'Israël, les prophètes Elie et Elisée l'ont traversé à sec, mais, l'un des plus grands événements fut le baptême de Jésus-Christ.

COURRIER BIBLIQUE

● *Quelles sont les obligations de parents chrétiens à l'égard d'un enfant mentalement retardé?*

Le texte de I Timothée 5 : 8 est précis et ne laisse aucune équivoque: " Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle. " Les parents ont donc l'obligation de pourvoir aux besoins de leurs

enfants, même si ces derniers sont des enfants retardés, et s'ils sont toutefois capables de le faire. Il faut se souvenir qu'un tel handicap mental n'est pas imputable à l'enfant lui-même, mais aux circonstances, un accouchement malheureux, une chute dans son jeune âge, ou encore l'imperfection des parents.

Les obligations des parents ne comprennent pas seulement l'entretien matériel, mais encore spirituel. Les parents chrétiens ne peuvent ignorer les instructions données en Deutéronome 6 : 4-7, relatives à la manière dont un père devrait parler de la loi de Dieu, où qu'il se trouve, avec son enfant. Il ne faut pas non plus négliger le commandement figurant en Ephésiens 6 : 4, sur la manière d'élever les enfants dans la discipline et l'autorité compétente de Jéhovah. Si la garde d'un enfant est assurée par l'Etat, l'enfant ne pourra certainement pas recevoir l'instruction vitale que des parents aimants pourraient lui assurer, conformément aux obligations chrétiennes qui reposent sur des chrétiens voués.

En sachant que l'enfant reçoit cette discipline et ces conseils de Jéhovah, les parents pourvoient au salut éternel de leur enfant.

L'obligation des chrétiens d'aider d'autres personnes à obtenir le salut s'applique en premier lieu aux membres de votre famille, particulièrement si vous êtes un parent et si les enfants, mineurs, dépendent de vous pour recevoir une instruction religieuse appropriée, un guide et une assistance spirituels. Serait-il logique de tenter de sauver des personnes, qui sont des étrangers, tandis que pendant ce temps vous négligez un enfant qui dépend de vous, qui est votre propre chair et votre propre sang?

Le temps que vous pensez devoir passer dans le champ n'atténue en rien votre responsabilité. Cependant, si l'enfant est retardé au point d'être incapable d'absorber aucune nourriture spirituelle ou connaissance lui permettant d'exercer la foi et d'obtenir le salut, les parents pourraient le confier à d'autres personnes telles que des institutions de l'Etat. Mais on peut faire remarquer que cet enfant, placé sous la garde de l'Etat, bien que régulièrement visité par ses parents, peut se trouver en face de certains dangers comme des transfusions sanguines, la célébration de fêtes nationales ou païennes, etc. Ce sont là quelques points que les parents devraient considérer.

Bien sûr, un enfant retardé dans un foyer peut constituer un fardeau pour le reste de la famille. Mais si on peut le supporter et si, en particulier, l'enfant est en mesure de profiter spirituellement de l'ambiance d'un foyer chrétien, il faudrait alors, par tous les moyens, supporter ce fardeau. Les parents agiront droitement de cette manière. Leur façon de vivre sera conforme aux Ecritures et ils recevront l'approbation et les bénédictions de Dieu. A la

longue, cela se révélera être la meilleure voie, particulièrement si chacun des membres de la famille fait sa part.

Prendre soin d'un enfant retardé devrait en certains cas être considéré comme un devoir, un devoir dans la manifestation des fruits de l'esprit (Gal. 5 : 22, 23). Une autorité moderne déclare concernant les enfants retardés: " Ils sont affectueux (...) et souvent aimés de leur mère et des autres enfants de la famille. (...) En beaucoup de cas, il est possible de leur trouver une place à la maison, et c'est là une solution plus heureuse que celle consistant à les placer dans des institutions pour enfants retardés. Toutefois, si l'on doit en arriver là, la mère doit accepter la situation et ne pas s'attendre à ce que l'enfant devienne normal. Elle doit aimer cet enfant, sans toutefois négliger les autres, ni se sentir coupable. " — *Neo-Natal Pediatrics*, W. R. F. Collis.

Il est douteux qu'il existe des médicaments propres à aider des enfants retardés à n'importe quel degré; mais on enregistre parfois des améliorations dans certains cas, avec des acides glutamiques par exemple. Voici un commentaire de *Modern Drug Encyclopedia and Therapeutic Index* (8e édition, 1961) à propos de ce médicament: " Les observations cliniques suggèrent la valeur possible des acides glutamiques naturels dans l'amélioration de la personnalité et des capacités intellectuelles ou mentales chez les enfants ou les adultes retardés. " La mesure dans laquelle un tel produit sera utile peut dépendre de l'hérédité, des facteurs génétiques, aussi bien que du fait que l'enfant est ou non soigné par ses parents. — *Science News Letter*, 12 janvier 1952.

Chaque cas devrait être considéré en particulier, sur la base de ses données propres, la gravité de la situation, la possibilité qu'a la famille de prendre soin de l'enfant et le bien que celui-ci retirera du fait de se trouver dans un foyer et de jouir de l'affection des autres membres de la famille. — I Cor. 13 : 4-8.

● *Il est dit en Genèse 19 : 8 que les filles de Lot n'avaient eu de relations avec aucun homme. Et pourtant, le texte de Genèse 19 : 14 parle des gendres de Lot, donc des maris de ses filles. Je suis convaincu qu'il doit y avoir une explication raisonnable. Pourriez-vous harmoniser ces versets dans votre rubrique " Courrier biblique "?*

Genèse 19 : 8 rapporte les paroles de Lot: " Voici, j'ai deux filles qui n'ont point connu d'homme. " Puis, en Genèse 19 : 14: " Lot sortit, et parla à ses gendres qui avaient pris ses filles... Mais, aux yeux de ses gendres, il parut plaisanter. " Il semble que les deux hommes désignés comme étant les gendres de Lot étaient ses futurs gendres, promis, mais non encore mariés à ses filles. Cela est en harmonie avec le fait que les filles de Lot étaient encore chez leur père. Si elles avaient été mariées, elles eussent quitté

le foyer paternel pour vivre dans la maison de leur mari, car à cette époque, le fiancé prenait sa conjointe à la maison paternelle et il la conduisait chez lui.

En rapport avec ce qui précède, nous avons l'explication de la note de la *New World Translation,* sur Genèse 19 : 14. Elle montre que la référence aux beaux-fils de Lot " qui avaient pris " ses filles aurait pu être traduite par " qui avaient l'intention de les prendre ", parce qu'ici le verbe hébreu est au participe ou utilisé comme adjectif verbal. Ceci souligne le fait que les deux hommes en question étaient des fiancés, des gendres en perspective, se trouvant dans cet état, et non mariés aux filles de Lot.

● *Combien de miracles Elisée a-t-il à son actif et quels sont-ils?*

Ils sont au nombre de seize; quinze durant sa vie et un après sa mort. Le premier fut le partage des eaux du Jourdain, juste après l'enlèvement d'Elie (II Rois 2 : 14). Le second fut l'assainissement des sources d'eau de la ville de Jéricho, dont la pollution était devenue une cause de mort et de stérilité (II Rois 2 : 19-22). Le troisième est la malédiction qu'il appela sur une bande de jeunes délinquants, dont quarante-deux d'entre eux furent la proie de deux ours (II Rois 2 : 23, 24). Le quatrième pourvut en eaux les armées assoiffées de Juda et d'Israël, miracle qui fut la cause de la déroute des armées moabites. — II Rois 3 : 16-26.

Le cinquième miracle d'Elisée consista à fournir de l'huile comestible à une veuve, de manière qu'elle puisse rembourser ses créanciers, lui évitant ainsi de se voir prendre ses enfants en esclavage (II Rois 4 : 1-7). Par son sixième miracle Elisée récompensa la généreuse hospitalité d'une femme sunamite en lui permettant d'avoir un fils, tandis que son septième miracle fut la résurrection de ce fils (II Rois 4 : 8-37). C'est en faisant ajouter de la farine à un potage empoisonné — ce qui le rendit sain — qu'Elisée accomplit son huitième miracle (II Rois 4 : 38-41). Par son neuvième miracle, il donna à manger à une centaine d'hommes, avec seulement une vingtaine de pains d'orge. — II Rois 4 : 42-44.

Son dixième miracle fut la guérison d'un officier de l'armée syrienne, Naaman, qui souffrait de lèpre, et celle-ci se reporta ensuite sur Guéhazi parce que ce dernier avait commercialisé les dons miraculeux de son maître; ce fut le onzième miracle d'Elisée (II Rois 5 : 1-27). Comme douzième miracle, il fit surnager un fer de hache qui était tombé dans les flots (II Rois 6 : 5-7). Par son treizième miracle Elisée ouvrit les yeux de son serviteur afin qu'il vît la montagne environnante pleine de chevaux et de chars de feu, prouvant vraiment par ce miracle que " ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux ". (II Rois 6 : 15-17.) Les quatorzième et quinzième miracles d'Elisée

consistèrent à frapper d'aveuglement mental une armée syrienne qu'il captura sans qu'elle l'ait reconnu. Il leur rendit ensuite la vue. — II Rois 6 : 18-23.

Quant à son seizième miracle, il eut lieu plusieurs années après ceux que nous venons d'énumérer. Bien que fait après sa mort, on peut tout de même le porter à son actif. Un jour, des Israélites enterraient un homme, quand une bande de pillards moabites surgit sur leur chemin. Ils jetèrent le corps dans le sépulcre d'Elisée et prirent la fuite. Quand le corps du défunt fut en contact avec celui d'Elisée, " il reprit vie et se leva sur ses pieds ". — II Rois 13 : 20, 21.

Il est intéressant de se souvenir que les miracles d'Elisée rapportés dans les Ecritures sont deux fois plus nombreux que ceux d'Elie, que nous résumons brièvement ci-après: 1) Il fit cesser les chutes de pluie; 2) il fit se renouveler la farine et l'huile de la veuve de Sarepta; 3) il ressuscita le fils d'une veuve; 4) il fit tomber du feu du ciel après avoir prié pour cela; 5) en réponse à sa prière, la pluie vint faire suite à la sécheresse; 6) il appela le feu sur un officier du roi Achazia et sur ses cinquante hommes; 7) il appela une seconde fois le feu sur un deuxième groupe d'hommes; 8) il partagea les eaux du Jourdain en les frappant de son manteau, juste avant d'être enlevé sur un char de feu.

Achevé d'imprimer le 10 juillet 1964
par l'imprimerie des TEMOINS DE JEHOVAH
81, rue du Point du Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).